LES
ENTRETIENS
DES CHAMPS ELIZEES.



M. DC. XXXI.

ME *han a quittado la honrra*, disoit des Espagnols le Marquis Spinola, pressé d'angoisses dans les tristes heures de sa mort; & auec ces piteux accens s'acheminoit pour passer dans les champs Elizées, quand Caron d'vne voix furieuse s'escria; *Qu'on me chasse cet Espagnol d'icy, de peur qu'il ne vienne troubler le repos des bien-heureux, cõme ceux de sa nation font toute la terre en l'autre monde*; & en mesme temps on le saisit au corps pour le ietter hors de la barque. A quoy faisant resistance, il remonstra qu'il estoit Italien : & si fameux, qu'il ne meritoit pas d'estre traicté de la sorte : Ce qu'au lieu d'appaiser ce farouche vieillard, l'irrita dauantage, luy reprochant sa lascheté de parler le langage de ceux, qui n'ont autre dessein, que d'enchaisner son pays & le mettre en seruitude : & cependant comme il ioignit la terre, il se desmesla facilement de ceux qui ne luy voulurent faire de violence, pour le respect de son nom.

a Ils m'ont osté l'honneur.

Arriuant dans des prairies voisines, les premieres personnes de cognoissance qu'il apperceut, furent les Ducs de Sauoye, & Collalto, qui disputoient ensemble sur la prise de Pignerol; l'vn soustenant qu'on le pouuoit secourir, & l'autre maintenant le contraire: *Ie vous accorderay bien*, dit le Marquis, mettant l'espée à la main pour charger

le Duc ; qui se mit en deffence, & commencerent vne furieuse meslee, sans que Collalto se mit entre-deux, à cause des coups qu'il craignoit naturellement : & si Radamante ne se fust trouué pres de ce lieu, il y auoit apparence d'vn grand desordre: mais faisans les hola, il voulut estre informé du suiet de leur querelle, fort estonné de l'inquietude du Duc, qui ne pouuoit demeurer en repos : & commandant le silence aux assistans, accourus en grand nombre, il ordonna aux interessez de faire entendre leurs raisons.

Illustrissime Seigneur dit le Marquis, ie ne croy pas estre blasmé de ce que i'ay fait, ayant attaqué celuy qui est en partie cause de ma mort ; pour ne m'estre pas voulu, dans le secours que ie luy donnois, gouuerner selon son humeur impetueuse, boüillante & sans ordre, qui luy a causé & aux siens, d'auoir esté souuent despoüillez de leurs pays. Ie ne faisois pas difficulté de hazarder ma personne, mais bien mon armée, me confiant plus dans mon art & dans mon industrie, qu'à la fortune, ayant tousiours naturellement eu plus d'inclination à chercher vne victoire, qui se peut obtenir sans effusion de sang, que de rien commettre au hazard: parce que quand on est sur la deffensiue, le prudent Capitaine doit plustost temporiser & laisser consumer son ennemy dans les difficultez de faire la guerre en pays

estranger, que d'auenturer l'Estat auec chose si inegale, comme le gain d'vne bataille, contre vn homme qui n'a rien à perdre que son armée : Et à ce propos sert la responce de ce grand Duc d'Alue, au conseil qu'on luy donnoit de combatre les François qui se retiroient de Naples : Non, non, dit-il, ie ne suis pas resolu de ioüer vn Royaume auec vne Casaque de toille d'or : que portoit d'ordinaire le Duc de Guise leur General.

C'est pourquoy, me trouuant des gens belliqueux en teste, commandez par le Cardinal de Richelieu resolu de me combattre, ie fis mon effort pour l'en empescher, ne voulant pas donner à ce ieune Aiglon le moyen d'acquerir de la reputation à nos despens : ce que ie luy fis entendre d'abord, & que ie me tiendrois tousiours enterré dans mes trauaux, parce que *No queria pelear con mi hijo*, qui estoit vne alliance d'amitié, que nous auions euë ensemble de pere & de fils à mon passage de la Rochelle : où comme auec sincerité ie respondis aux questions qu'il me faisoit : & principalement sur le suiect de ce siege, où ie reconnus bien que le Roy s'estoit engagé sur son seul aduis, ie luy dis franchement qu'il auoit pris l'vnique moyen pour paruenir à la fin d'vne si grande entreprise qui ne consistoit qu'en ces deux poincts : L'vn que ie voyois qu'il bastissoit toute son esperance par la

pratique qu'il en faisoit à sçauoir, *Abrir la mano*, C'est à dire, despendre largement, *y serrar el puerto.* Ce qui fut cause que me voyant parler auec ceste candeur, apres plusieurs autres entretiens, nous contractames vne grande amitié, sans aucunement blesser les interests de nos Maistres, & pour monstrer qu'il la vouloit continuer, quoy que nous commandassiós deux armées contraires, il me renuoya plusieurs paquets qui auoient esté surpris, sans auoir voulu en descacheter vn seul; laquelle chose, bien que d'vn costé elle pouuoit auoir dessein de nous mettre en ialousie, neantmoins l'effet qui en parut, fut à mon gré si ciuil, que ie ne me peus tenir de le loüer publiquement, qui donna suiet à mon ennemy de se forger cette fantasie, que i'auois quelque Traicté secret qui luy estoit incogneu: que si cela eust esté vray, ie puis dire que le succez m'en eust esté fort heureux, parce qu'il ne tint qu'à moy seul que la paix ne fut faite, toutes sortes de conditions raisonnables m'en ayant esté offertes.

Mais la chose estoit lors bien loin de ma pensée, aussi bien que de celle de Collalto, ayans tous deux mesmes desseins sur differents lieux, luy, celuy de prendre Mantoüe & moy Cazal, que i'auois asseuré d'emporter en quarante iours, comme i'eusse fait, sans les accidents qui me suruindrent, qui empescherent que ie ne me peus preua-

loir de l'auantage que me donna le partement du Cardinal de Richelieu d'Italie, sur les entreprises qu'on faisoit contre luy dans la Cour de France. Et comme sa presence m'obligeoit d'estre tousiours retranché aupres de luy, pour empescher ses progrez, esperant qu'encores que ie ne le peusse quitter pour aller assieger Cazal, ie ne lairrois de l'emporter par la faim, quoy qu'auec vn long temps: Aussi tost que ie l'eus veu partir, & en suite introduire la licence dans les forces qu'il laissoit, ie creus que bien tost elles seroient dissipees, & que partant ie pouuois tout entreprendre. Ce qui me fit resoudre, pour abreger le temps, de faire l'effort necessaire pour nous rẽdre maistres de cette place, qui nous ouuroit le chemin à de plus hautes conquestes. Et comme i'eus commencé, l'enuie m'accueillit de toutes parts. Collalto retirant ses Allemans de mon armée, qui par ce moyen demeura si foible, que ie fus du tout impuissant pour l'execution de mon dessein: Et le Duc, ayant enuoyé son Abbé Scaglia en Espagne declamer contre moy, obtint, que l'on m'osteroit le pouuoir de plus traiter la paix, pour le dõner au Marquis de saincte Croix, petit fils de celuy qui accommoda si bien les François à la Tercere, duquel on fit plus de cas que de mon experience & sincerité: qui me fit conceuoir vn tel despit, que quasi sans auoir de fiéure ie m'en allay à la mort,

ayant mon esprit troublé & remply de haine contre cette nation qui m'a osté l'honneur.

Ce discours finy, le Duc commença ses plaintes, sur la confiance qu'il auoit prise en ces factueuses inscriptions de la prise de Breda, *Quatuor regibus frustrà conantibus*: qui le firent resoudre d'abandōner les François pour penser par là se conseruer la partie du Montferrat qu'il auoit conquise : & dans la perte de Cazal se venger du Cardinal de Richelieu, qu'il hayssoit mortellement, pour auoir porté le Roy à ne vouloir pas approuuer les oppressions qu'il faisoit & suscitoit au Duc de Mantouë : & au lieu de voir ces efforts capables de triompher contre tant de Rois, il veit au contraire ses pays saccagez en sa presence, par vn Prestre, au deuant duquel il ne fit que battre d'vne aisle, faisant de sa crainte, prudence, pour n'oser iamais affronter vn homme ruiné dans la Court. Dequoy il auoit tres-bonne cognoissance, comme ayant intelligence particuliere auec aucuns des principaux qui y trauailloient en France : qui luy faisoit esperer, que dans les inquietudes où il pouuoit estre, il ne seroit pas difficile de le defaire, si on l'eust viuement attaqué. Au lieu dequoy, le temps se passoit en complimens entr'eux, pendant qu'il demeuroit deshonoré dans les accusations publiques qu'on faisoit cōtre luy, & du peu de confiance qu'on y pouuoit prendre

ttre, quoy qu'il n'euſt iamais manqué de parole à ceux à qui il auoit dônee, côme le Roy Catholique le ſçait, le Grand Henry, ceux de Grenoble & de Geneue, & Henry III. meſme ne luy denieroit pas ſon teſmoignage, ſi la paſſion du Marquiſat de Saluces ne l'emportoit. Que pour concluſion il voyoit ſes pays deſolez, traiter la paix ſans luy, & en fin abandonnant du tout ſes affaires s'en aller aſſieger Cazal, laiſſant ſeulement auec luy Dom Philippes Spinola auec cét ordre, *De nunca iamas pelear con los Franceſes.* Ce qui luy donna telle rage, apres la priſe de Saluces quaſi emportee ſur ſes yeux, iointes à la perte de Mantoüe, qu'vne petite fiéure le ſaiſiſant l'emporta en deux fois vingtquatre heures, apres auoir fait eſclatter en Eſpagne la douleur de tous ſes compliments rendus à celuy qu'il hayſſoit, au lieu de l'auoir chaſſé d'Italie auec ſon armee, comme il l'auoit eſperé.

Le Marquis repliqua tout indigné qu'il s'eſtonnoit de tels diſcours, comme ſi la ciuilité eſtoit vn crime entre les gés de guerre : ce qui n'eſtoit pas l'opinion de Cyrus & d'Alexandre qui en auoient vſé auec excez enuers leurs ennemis: Et l'acte diuin de Scipion en Eſpagne en la reſtitution d'vn grand nôbre de Dames d'excellente beauté, qu'il ne voulut pas meſme luy eſtre amenées de peur (dit vn Romain qu'il ne ſemblaſt qu'il euſt cueilli au moins des yeux, quelque choſe du fruict

de leur virginité, luy auoit acquis autant de gloire que la victoire d'Annibal. Ainsi que c'estoit vne grande iniustice d'accuser des actions, qui auoient esté si dignement pratiquées par ces grands hômes, qu'on pouuoit bien nommer par leurs merites les Dieux de la guerre, lesquelles n'vnissoient pas pourtant leurs interests. Car on ne me sçauroit imputer d'auoir fauorisé les armes de Frãce, ny au Cardinal celles d'Espagne; ausquelles il a preparé de longs exercices, qui recompenseront leur vnion en Allemagne, pour troubler les alliez du Roy Tres-Chrestien. Car par ses conseils & sage preuoyance on leur a suscité tant d'ennemis par tout, qu'il faut des siecle pour remedier à tous ces maux. Ne me pouuant assez estonner de la simplicité des Allemands dans leurs secours d'Italie, dont rien ne reuient à leur profit, qui est tout pour les Espagnols, & le dommage pour eux: car cela obligera tout le monde d'esmouuoir tous les orages qu'on pourra pour porter dans leur pays l'infortune qu'ils veulent causer aux autres. A quoy les François ne sont pas peu considerables, maintenant que le party Huguenot est ruiné, qui estoit la seule & vnique ressource du Comte d'Oliuares; qui se mocqua de moy quand ie luy dis, que s'il laissoit prendre la Rochelle il s'en repentiroit: croyant en son ame, qu'elle estoit imprenable, (comme à la verité à bon droit, elle estoit tenuë pour telle de tous ceux

qui la cognoiſſoient. Et au lieu d'y apporter de forts obſtacles: il s'amuſoit à des ruſes & traictez ſecrets, ſur leſquels mal à propos il creut plus qu'à mes conſeils, ayant pour but ma ruine: Et cette paſſion le porta de s'arreſter à des gens qui l'abuſoient, faute de ſçauoir les affaires qui requeroient en vn tel coup de partie vne bonne reſolution, prompte & ſoudaine, qui fiſt effect; les fineſſes n'eſtans bõnes qu'aux affaires non preſſées, qu'on traicte de loin & auec du loiſir: & ne voudrois luy donner ſur ce ſuiet vn meilleur exemple que du meſme Cardinal, à qui il en veut, lequel quand le temps requiert qu'on vze d'adreſſe, nul hõme du monde ne luy eſt eſgal: Mais quand les choſes preſſent: il ne conſeille pas lors des ſubtilitez, mais des Armées de trente mille hommes, qui ſuiuent leur Roy en toutes occaſions où il faut aller. Et c'eſt ce qui rend leurs affaires proſperes, & les noſtre en meſpris; & ſi on euſt eſté aſſez habile & aſſez diligent de tenir touſiours les François occupez au dedans, nous eſtiõs libres au dehors;& l'Italie eſtoit reduite ſous le ioug en cette rencontre, où nous euſſions ſans doute pris Cazal comme Mantouë,& aſſuietty Rome & tout le reſte.

Quand à ce que le Duc proteſte de ſa foy inuiolable, i'admire ſon aſſeurance, d'alleguer Eſpagne & France pour marque de ſa fermeté, ayant cent fois trompé l'vn & l'autre, comme Geneve, qu'en pleine Paix il

attaqua ; & Grenoble, qu'il asseuroit vouloir secourir contre l'Esdiguieres, & forcer le Chasteau de Mont-benaud pour leur rendre ; ce qu'il executa auec leurs canons & leurs poudres, & puis le garda pour luy. C'est encores merueilles, que pour marque de sa preud'homie il n'a allegué la Comtesse de Sault, laquelle l'appella en Prouence, & pour recompence, il l'emprisonna, & eust couru fortune de la vie, si, vestuë en Suisse, dont elle auoit la taille, elle n'eust pris la fuite sur vn Cheual d'Espagne.

Partant, Illustrissime Seigneur, ie conclus aux peines que iugerez raisonnables, & qu'il aura meritées ; ayant prealablemẽt fait droit à la Marquise de Riue, pour n'auoir pas publié son mariage, comme il luy auoit promis.

Radamante, parties ouyes, & voyant, qu'au fonds il sembloit qu'obliquemẽt ils se fussent faits mourir l'vn l'autre, les renuoya hors de cour & de procez, leur faisant defense de se plus inquieter l'vn l'autre. Surquoy se separans, Albigny & Cauouret, ayans tousiours la main sur la gorge, & regardant le Duc de mauuais œil, suiuirent le Marquis, à la rencontre de plusieurs Espagnols & Italiens qui se firent tous grand accueil, excepté le Duc d'Alue, qui auec vn *Vos* seulement caressa la compagnie, & le Marquis prenant la parole dit qu'il venoit se ioindre auec eux, pour leur dire que la

couſtume n'eſtoit point changée en Eſpagne, de mal traicter touſiours ceux qui leur auoiét rendus plus de ſeruices. Et là ſe trouuerent Fernand Gonzales, le Cardinal Ximenes, le Marquis del Vvaſt, Iuan d'Auſtria, Fernand Gonzague, & le Prince de Parme, leſquels voulurent tous ouyr le deſaſtre de ce valeureux homme, lequel il leur raconta: Et D. Iuan d'Auſtria, prenant la parole dit, ne vous plaignez plus, puis qu'à moy, apres auoir bien ſerui, ſans conſiderer ma naiſſance, il m'en a couſté la vie: Et à moy, dit le Prince de Parme, qui eus le commandement des Armees apres vous, qui ſçauez le miſerable eſtat où vous laiſſaſtes la Flandre, & auez ſceu depuis en quel luſtre ie remis les affaires par la priſe d'Anuers qui eſmerueilla tout le monde, & qui m'euſt facilité le moyen de reduire ces Prouinces en obeyſſance, ſans les deux voyages que fort mal à propos on me fit faire en France, pour recompence, on m'oſta mes pouuoirs, me renuoyant en Italie auec vn morceau, qui me fit paſſer icy dans la fleur de mon âge, m'ayant ſcupçonné d'auoir pẽſé à me conſeruer ces Prouinces auec l'aueu & le ſouſtien des François. Payement ordinaire pour ceux qui ont bien ſeruy ces gés. Ie ne parleray point de moy, dit le Marquis del Vvaſt, parce que les François meſme me loüent, encore qu'ils m'ayent défait à Seriſoles: apres pluſieurs ſignalez ſeruices, & auoir pour eux ſoüillé mon ame & mon

honneur au meurtre que ie fis faire de Fregoze & Rincon, ils n'ont pas laissé pour cela de me despoüiller de mescharges.

Alors le Duc d'Alue faisant trois ou quatres desmarches, & releuant les moustaches auec cette mesme apparence d'orgueil, qu'il auoit tousiours euë au monde, auec vn ton graue & d'indignation, dit : Qui est-ce qui a seruy ces Princes en de plus grandes charges, & auec plus d'authorité, que moy? Quels Capitaines y a-il eu depuis plusieurs centaines d'années, qui aye commandé si long temps & porté leurs drapeaux en tant de pays ? Qui est-ce qui ne m'a veu faire la guerre en Italie, en Espagne, en France, en Hongrie, en Allemagne, en Flandre, en Affrique ? & auec tout cela, ie fus à la grande merueille de tout le monde, sans auoir eu esgard, ny à mon aage, ny à mes seruices, confiné dans Vsede, pour auoir marié mon fils, qu'on auoit emprisonné sur ce qu'ô luy vouloit faire espouser vne Dame du Palais, luy imputant qui luy auoit promis mariage : Et comme la resolution de la guerre de Portugal fut prise, ne sçachant sur qui ietter les yeux que sur moy, on me fit escrire par vn Secretaire seulement, pour me commander que dãs trois iours i'eusse à me rendre à l'armée, qui n'estoit qu'à dix mille de Madrid, où estoit la Cour, sans que iamais on me voulût permettre d'en approcher : & ce qui ne fut pas moins estrange, c'est que le Roy

faiſant preſter le ſerment par tous les Grãds au Prince D. Diego ſon fils, il refuſa de me receuoir à cette action, qui ſe faiſoit ſi proche du lieu où i'eſtois, ny ne m'eſcriuit, ny ne me voulut rien dire, ny traiƈter auec moy ſur le ſubiet de cette guerre, qui me faiſoit plaindre de ce qu'on m'enuoyoit conquerir des Royaumes traiſnant mes chaiſnes: pour monſtrer que le commandement d'vne ſi grande Armée ne laiſſoit pas de faire voir à tout le monde, les marques de mon eſclauitude. Mais cela ne m'eſtonne pas, puis que le Cardinal Ximenes, que ie voy là diſant ſon Breuiaire, n'en eut pas meilleur marché, ayant conſerué luy ſeul l'Eſpagne à l'Empereur, foulée aux pieds par tous les plus puiſſans de l'Eſtat, qui ne pouuans ſouffrir ſon authorité, luy demandoient lettre de ſa vocation, qu'il leur monſtra conſiſter en ſes hommes & en ſes canons, auec leſquels il remedia à tous les deſordres qui ſe preſenterent, & pour ſa recompenſe, on croit qu'on l'empoiſonna ne l'ayant peu reduire à ſe gouuerner par l'aduis des Flamans, qu'on luy enuoyoit pour luy oſter peu à peu ſon credit, qu'il n'employoit toutesfois que pour le bien de l'Eſpagne & de ſon Maiſtre.

Alors le grand Capitaine auec vn petit ſouſris, dit: Et quoy, Meſſieurs, vous qui auez eſté des derniers, & qui auez veſcu apres moy, comment eſt-ce que vos deſaſtres

ont esté plustost racontez que les miens? Et qui est-ce qui ne sçait, qu'apres auoir cõquis vn Royaume, on m'a demandé conte de la despence? Mais i'arrestay bien mes Commissaires, quand ils virent le premier Article, qui contenoit quatre millions en espions, & auparauant ils pensoient me payer de l'honneur que i'eus de faire le quart à la table des deux Roys de France, d'Espagne, & sa femme, à Sauonne, & apres qu'il leur seroit loisible de me traicter de Traistre, qui auois aspiré à me rendre maistre du pays, & fauorisé durant sa vie l'Archiduc Philippe: à quoy ie ne songeay iamais, quoy que ce fust vn tres aimable Prince, aussi sincere que son beau-Pere & sa belle Mere, estoient corrompus: comme ils le témoignerent bien, quãd apres l'auoir engagé dans le Traicté de Blois, où il auoit accordé la Paix en leur nõ, il demeura affrõté par la perte de Naples, que i'acheuay de conquerir lors, suiuant l'ordre que i'en auois de iour en iour. Et les François eussent esté aussi cruels comme ils sont bons, ils pouuoiẽt luy faire payer les frais d'vne telle perte & ne le laisser pas aller si facilement cõme ils firent. C'est pourquoy ie n'ay pas eu tort de dire que pour m'obliger de croire vne autrefois aux sermens de Ferdinand, ie voudrois qu'il iurast par vn Dieu qu'il recogneust, & auquel il eust croyance.

A la verité, dit le Marquis de Pesquaire, c'estoit vn grand trõpeur. Il est vray respon-

dit

pondit Ruy Gomez; mais ne voyez-vous pas Moron, qui ſe mocque, de ce que vous blaſmez les trompeurs, veu le traict que vous luy ioüaſtes auec Antoine de Leue : & nonobſtant vous n'auez pas laiſſé d'en taſter comme les autres.

Alors le Prince d'Oria prenant la parole, dit : I'ay eſté le plus fin, car ſçachant bien, qu'il n'y a point de ſeruices qui puiſſent obliger les Eſpagnols, & que par vos exemples ie voyois, qu'au lieu de gratitudes & recompenſes, ils conceuoient des ialouſies & des ſoupçons, qui les auoient portez à vous perdre: pour euiter cela, qui n'a iamais manqué à vn ſeul de ceux qui ont eſté des plus renommez parmy eux: apres l'entrepriſe d'Arger, que ie ne pris pas, ie renonçay à ma charge de General de la Mer, cõtre l'aduis de pluſieurs, qui me diſoiẽt que telles choſes ne ſe quittoient iamais volontairement : & fis voir, que ie le ſceus dire & faire, & que ſans eux ie pouuois viure auec luſtre: car ie redoublay toutes mes deſpences, que i'ay continué telles iuſques à ma mort.

Ie voudrois en auoir fait autant dit Dom Ferrand. Car apres de ſi longs ſeruices rendus à cette nation, ie n'euſſe pas eu la honte d'eſtre depoſſedé du Gouuernemẽt de l'Eſtat de Milan, pour le donner au Duc d'Alue, qui n'y fit rien qui vaille; & ſi ie n'euſſe eu l'induſtrie de verifier la fauſſe eſcriture miſe ſur mes vrais ſeings, par l'artifice du Caſtellan &

Chancelier de Milan, ie ne ſçay à quel poinct de hôte & de deshonneur on ne m'euſt point reduit.

Alors le Prince de Parme, plus ſerieux que les autres, s'approchant de luy & du Marquis, leur dit: Nous ſommes bien mal-heureux d'auoir touſiours ſeruy les Rois d'Eſpagne contre noſtre patrie. Vous auez plus de raiſon de vous en plaindre qu'aucun, dit le Marquis: car l'Empereur Charles fit tuer voſtre grand Pere, & voulut deſpoüiller voſtre Pere, & l'euſt fait, ſans l'aſſiſtance des François.

A ce propos Ruy Gomez s'approcha auec ſa gentilleſſe accouſtumée, excuſant cette action, & diſant que l'Empereur n'y auoit point de part, & que c'eſtoit vne conſpiratiō de Citoyens pure & ſimple, qui auoit eſté preueuë par vn Negromantien, qui enquis du Duc Pier-Luigi de ſa fin, luy fit mettre ſur vne table vne teſte de mort, couuerte de chandelles de cire noire, de laquelle ſortit vne voix diſant: qu'il deuoit eſtre tué, & que le nom de ſes meurtriers eſtoit eſcrit dans le reuers de ſa Monnoye, où il y auoit *P. L. A. C.* qui vouloit dire, *Placentiæ.* Et de faict, Palauicini, Landi, Anguiſcioli, Conti, deſignez par ces quatre lettres, furent ſes maſſacreurs, & non pas l'Empereur.

Horace Farneze, Duc de Caſtre, s'eſtoit approché à ce diſcours, & prenant la parole, dit: Vous diſputez tous de ceſte action de-

uant Dom Ferrand qui en fut l'autheur, ou pour le moins il en dôna le conseil. Ie n'y ay nulle part, dit le Gonzague, & de cela on ne peut accuser l'Empereur, que d'auoir approuué le fait, & gardé quelque temps Plaisance aux Mineurs, comme il se void par les quatre Vers qui en furent faits bien-tost apres, que ie porte tousiours sur moy; à cause que plusieurs m'en ont voulu blasmer: & pour ma iustification ie m'en vay vous les lire.

Cæsaris iniussu Farnesius occidit heros:

Sed iussu data sunt præmia sicariis.

Tres sunt hæredes, Dux, Margherita, Gemelli:

Hunc socer, hanc geniter, hos spoliauit auus.

Par là vous voyez qu'Vllon, Autheur Espagnol, est vn menteur, qui escriuant la vie de l'Empereur, l'accuse d'auoir fait faire ce meurtre.

Ne parlons plus de cela, dit le Duc de Parme, l'opinion la plus fauorable des deux ne vaut rien; & pleust à Dieu que i'eusse seruy ce Prince que ie vois s'approcher de nous! i'aurois vescu plus long temps, & aurois esté mieux recompensé.

Surquoy tournant visage ils apperceurēt le Grand Henry, auec vne grande suite; & luy appuyé sur les bras de Villeroy & du Presid[ent]

Ianin, s'arresta sur le bord d'vne grãde fontaine, où soudain la Varẽne arriua tenant en ses mains plusieurs paquets, qui furẽt deliurez à Villeroy pour les déchifrer, Le Roy demãda cependant, Quelles nouuelles courent? i'ay ouy parler de quelques parties contre le Cardinal de Richelieu. Qu'est-ce. Cela n'est riẽ, dit Villeroy, s'il n'est suruenu quelque chose depuis les dernieres depesches, qui portoient le desordre suruenu, & le racommodement qui auoit suiuy, à la grãde instãce qu'en auoit fait le Roy. I'en suis bien aise, dit le Presidẽt Ianin, car ie l'ay tousiours estimé, & creu qu'il reüssiroit aux affaires; & luy ay dit souuent, qu'il prist courage, & qu'il auroit son temps; & vostre Maiesté mesme le voyoit de bon œil dés qu'il estoit Euesque de Lusson. Quoy? dit le Roy, c'est le frere de Richelieu? Il est vray que ie l'aymois, & vous sçauez bien & Monsieur de Villeroy, que i'estois resolu de le faire Cardinal, & l'eusse mis dãs mes affaires, si i'eusse vescu plus long temps. Il y a bien reüssi, dit Zamet: car depuis qu'il est au Conseil toute le France a changé de face: & quãd ce ne seroit que la Rochelle est prise & razée, il y auroit dequoy se contenter. Comment, dit le Roy, cela est-il possible, Roquelaure? auez vous entendu ce qu'il dit? Ouy, Sire; respondit-il: & qui ne le sçait pas? Et le bon sentiment qu'en montra vn homme que vous cognoissez bien, quand il en eut la nouuelle, s'escriant nous sommes perdus. Il est vray

qu'il vsa d'vn mot plus sale qui rime à cettuy-là; mais on ne l'oseroit dire icy. Et pẽsez-vous qu'on viue à cette heure comme au temps du vieil siege, où vous & les autres l'empeschiez, & preniez autant de peine à la sauuer, qu'on a fait à cette heure à la prendre? Et donc les pauures Huguenots sont reduits à Montauban, Castres, Millaud, Nismes, & Vzez, dit le Roy? Rien de tout cela, Sire, dit Roquelaure? car toutes ces places n'ont plus ny fossez ny bastions: & sur la foy du Cardinal, Montauban a receu telles forces qu'il a voulu, & les a retirées trois iours apres, n'ayant fait vn seul logement dans les maisons, demeurans tousiours sur leurs armes dãs les places & les ruës, sans qu'il aye esté pris vn morceau de pain qu'en payãt. Ie ne sçay si ie dois croire ce que vous dites, respond le Roy, car ie le trouue estrange. Et les Seuennes, Foix, le Dauphiné, & le Viuarets, tiennent pour le moins encores? rien de tout cela, dit le Viconte de Portes: toutes ces places sont Catholiques, bruslées, ou sans fortifications. Cõment bruslées? dit le Roy. Ouy, bruslées, Sire, respond-il: car Priuas a esté mis en cendre, pour chastiement d'auoir esté l'origine de toutes les seditions, & la premiere qui aye voulu se deffendre contre le Roy vostre fils, depuis son retour d'Italie. Il n'y est pas demeuré pierre sur pierre, dit le Marquis d'Vxel: car i'en ay bonnes relations, & qui portent que dans les Montagnes de Viuarests l'armée y volloit, &

que iamais autre Roy n'y auoit passé : Qui a donné vn tel effroy à tout le reste, qu'Alets estans aux abois se rẽdit, & là tout les Deputez Huguenots y vindrent & y firent la Paix. Nous auons veu l'Edit auec merueilles, dit le President Champigny (toussant & crachant, de peur que le Garde des Seaux du Vair ne luy reprochast encores qu'il auoit la gorge plaine d'arrests quand il opinoit) : Car tous les precedents Edits portoient titre simplement d'Edit & Declaration faite par le Roy sur la purification des troubles de ce Royaume. Mais cestuy-cy porte, Edit du Roy sur la grace & pardon dõné au Duc de Rohan, au sieur de Soubize, & à tous autres subiets rebelles, auec l'abolition des negotiatiõs tant auec les Anglois qu'auec le Roy d'Espagne & Sauoye, & le bannissement des Chefs : chose qui ne s'estoit iamais veuë iusques à maintenant qui a donné grand hõneur au Cardinal, & grande fletrissure à ces pauures Freres en Christ qui n'ont autre consolation dans leur desastre, sinon celle de mourir de la main d'vn si grand Roy.

Pour les Anglois, ie leur pardonne: car ils sont de mesme Religion qu'eux, (dit le vieux Duc de Mayenne) mais auec les Espagnols, i'en doute encores qu'on le die. Car depuis qu'ils se virent trompez à ces fameux Estats de Paris, i'ouys iurer plusieurs fois le Duc de Feria & Dom Diego d'Iuara, qu'ils ne hazarderoient iamais plus leur argẽt en France. Ils

l'ont fait si souuent depuis, dit le Chancelier de Sillery, qu'il ne faut pas s'asseurer en leurs sermens. I'ay veu leur dernier Traité auec les Huguenots & le Duc de Rohan, qui est bien construit selon l'humeur d'Espagne. Car il porte, Que ce que le Roy en fait, est comme estant estroitement obligé à la conseruation des Estats & Royaumes qu'il a pleu à Dieu luy donner ; & à cet effect de se seruir de tous les moyens propres, licites & necessaires qui se presenteront, & le tout sans autre interest, que celuy de la plus grand gloire de Dieu: Pour à quoy paruenir il faut payer les Huguenots, pour maintenir la guerre dãs le Royaume. Ce qu'ayant sa Maiesté fait voir en son Conseil de conscience, composé de gens de grande integrité, il a iugé estre conuenable à la iuste defence de ses Estats, contre vne si iniuste action, comme celle que le Roy de France fait, violant tout droict & iustice (qui estoit, de ne luy vouloir pas souffrir l'oppression de ses alliez.) Et pour paruenir à leurs fins, ils offrent trois cens mille ducats pour l'entretien des gens de guerre en Prouence, Languedoc, & Dauphiné, & quarante mille de pension au Duc de Rohan, huit mille à son frere, & dix mille pour ceux qu'ils voudront gratifier : Moyennant quoy ils entretiendront tousiours la guerre tant qu'il plaira au Roy Catholique durant les iustes causes qu'il a de ce faire. Croiroit-on iamais telles choses de ces gens là, qui ne seroit bien in-

formé de toutes les procedures ? Ce n'est pas la premiere fois, dit le Roy, qu'ils s'estoient voulu seruir des Huguenots. Car de mon têps ils me firent de grandes offres, & n'y voulus entendre, & nul de mon Conseil ne pensa iamais de m'en parler. C'est pourquoy ie m'estonne comme ceux-cy se sont laissez emporter à vne telle faute, & côment les Espagnols, qui font tant les Religieux, & m'ont tousiours reproché l'assistance que ie donnois à mes alliez de côtraire Religion, se sont voulu charger d'vn si grand deshôneur. Ils n'ont iamais fait autrement (dit le Pere Coton) car ils ont tousiours eu la Religion dans leurs léures, & rien moins que cela dans le cœur. Vostre Maiesté protegeoit les heretiques, nô comme tels, mais comme ses alliez, que par honneur & par la iustice des Traitez vous ne deuiez pas laisser perdre ny empieter, afin de vous conseruer l'affection de tous ceux qui sont attachez auec la Couronne: & puis, n'est ce pas impieté, de croire que les Princes heretiques ne soient pas Princes legitimes dans leurs Estats, & que la diuersité de croyance empesche le droit de proteger ceux ausquels on l'a promis, quand on veut vsurper leur bien ? C'est vn poinct delicat que vous traictez là, mô Pere (dit le Cardinal de Berrulle) & croy qu'il vaut mieux n'en parler point du tout: car il y a penchant de tous costez. Pourquoy Monsieur, (dit le Pere ?) Salomon ne bastit-il pas le Temple de Dieu auec l'aide des

des Tyriens idolatres, & les Machabées, qui estoient aussi gens de bien que nous ? Perdirent-ils leur reputatiõ, pour s'estre alliez auec les Romains ? Mon Pere, n'en parlons plus (dit le Cardinal) vous sçauez bien que le Roy de Iuda fut blasmé par vn Prophete, de s'estre allié auec le Roy de Syrie. Non pas de l'alliance, dit le Pere, mais de sa trop grande cõfiance en ce secours, comme en sa maladie en celuy de ses Medecins, qui ne fit pas pourtant condamner la Medecine. Partant ie persiste & dis, que pour se deffendre & ses alliez, il est loisible de se seruir de tous moyens licites & possibles, & de ceux mesmes qui ont esté aux siecles passez pratiquez par les Espagnols, qui font tant les scrupuleux.

Mon Dieu, dirent en souspirant le Greffier Senault & Chassebras, les Espagnols nous ont tousiours semblé si bons Catholiques, que pour mourir ils ne voudroient pas auoir aucune communication auec les Heretiques, suiuant le dire de l'Apostre, *Nec dixeris eis Aue.* Vous l'entendez, replique le Pere : Et Ferdinand Roy d'Espagne, par le conseil de Roderic, ne se seruit-il pas des Mores pour se deffendre contre le Pape, le Concile, & l'Empereur Henry second, par le moyen dequoy il se garantit de la suiettion de l'Empire, où l'on le vouloit reduire ? Et que direz-vous de cette horrible alliance d'Aurelius auec les Mores, leur payans tous les ans cent ieunes filles de Tribut ? Et l'Empereur Charles, pour parler

des temps voisins, à la prise de Rome, n'auoit il pas huit mille Lansquenets Protestans, qui cómirent toutes sortes de sacrileges & d'impietez aux Eglises & choses sacrées par l'espace de sept mois, qu'ils tindrent le Pape Clement assiegé dans le Chasteau S. Ange auec tous les Cardinaux? Et ne sçauez vous pas, dit le Cardinal de Peleué, que ce pieux & trespieux Empereur en prit le dueil, & fit faire processions generalles en Espagne, lors qu'il sceut sa deliurance? Et vostre Eminence ne sçait-elle pas, dit ce bon Pere, que c'estoit se moquer de Dieu & des hommes? que c'estoit luy qui le tenoit prisonnier, & qui ne le mit iamais en liberté, qu'apres luy auoir fait payer huit cens mille escus, & puis il en solemnisa la feste? Mais que, di-ie, ou que ne pourrois-ie dire sur ce suiet? Ce mesme Empereur ne fit il pas ligue offensiue & deffensiue auec Henry huictiéme d'Angleterre, qui auoit renoncé sa foy, & repudié sa Tante, pour espouser sa Garce; & cela pour auoir plus de moyen de ruiner la France?

Ne fit-il pas vn autre braue trait, de prendre & se seruir des Galleres du Pape pour restablir Mulleassen, Mahumetiste, dans Tunis, qui en auoit esté chassé par Barberousse: Mais son fils Philippes second, en tout le reste de ses actions vn des plus sages Prince du monde, à quoy pensoit-il, quand il abandonna ses subiets naturels à la mercy des Heretiques, qu'il estoit obligé par droict diuin & humain de

conferuer, & d'en rendre bon compte deuãt Dieu, pour venir faire la guerre en France, où il n'auoit point d'interest, & dépẽdre son argent ailleurs, & laisser perdre ses pays? Et ceste coustume est la raison, pour laquelle on se bãde contre cette nation, à l'imitatiõ des autres Rois d'Espagne, qui s'vnirent tous contre Alphonse 8. Roy de Castille, faisant la guerre aux Mores, pour ne le souffrir pas s'accroistre & se rendre trop puissant.

Demandez à l'Eminentissime Cardinal d'Ossat, s'il n'escriuoit pas autrefois, qu'il aymoit mieux les Espagnols dans les Pays bas vieillissans, harassez, blessez, & meurtris, que non pas de les voir dans les costes de France, puis que c'est leur humeur de ne laisser pas le monde en paix? Ie croy que pour le salut des Estats il ne faut pas tousiours attendre que Dieu face des miracles, & qu'il est permis de se seruir des moyens qu'il a donnez pour se defendre contre les vsurpateurs de son bien, ou de l'autruy.

Au moins ne desauoüerez-vous pas, dit le celebre Bussi le Clerc, que l'Allemagne & le saint Siege ne soient fort obligez à la maison d'Austriche: car sans elle il n'y auroit plus ny Pape ny Religion. Vous me pardonnerez, respond le Pere: car s'ils en eussent esté creus, ils auroient esté maistres absolus de l'vn & de l'autre. C'est pourquoy le Pape & les Allemans sont les plus interessez de s'opposer à la grandeur de cette Maison, qui ne pretend qu'à

mettre bas le premier, pour en disposer à sa mode; & abolir l'election des Empereurs, pour se rendre l'Empire hereditaire. De là est venu que vous auez veu tant de guerres colorees de Religion, & les Papes si souuent mal menez & outragez en leurs personnes & en leurs seruiteurs: & sans parler de tous, i'allegueray seulemẽt Frideric II. qui à la persecution y adioustoit la risée, quand ayant par ses adherans fait prendre sur la mer trois Legats du Pape, & plusieurs Prelats, comme on enuoya vers luy, sçauoir ce qu'il vouloit qu'on en fist, il mit seulement au bas de la lettre qu'on luy escriuoit ces deux Vers.

Omnes Prælati Papâ mandante vocati,

Et tres Legati veniant huc usque Legati.

La memoire de cette action iointe à plusieurs autres, deuroit tousiours faire trembler les Papes, & cõsiderer que l'Empire estant en vne famille si puissante, engendre cette crainte vniuerselle de tous les hommes, qui maintient le Schisme, rend l'alliance des Princes Schismatiques necessaire, & fait qu'il est difficile de voir iamais la paix en la Chrestienté.

Et quoy que le Roy eust pris grand plaisir en cette disgression, neantmoins l'impatience le prit d'entendre la lecture de ces Lettres, qui luy fut faite par Villeroy: lequel pour en faciliter l'intelligence, prit l'affaire de plus haut, &

parla de ce paſſage admirable des Alpes que ſon fils auoit fait, & forcé le Pas de Suze ; que la forteresſe luy auoit eſté renduë ; qu'il auoit ſecouru Cazal & traiƈté auec le Duc de Sauoye, pour conſeruer la liberté d'Italie, & empeſcher l'oppreſſion du Duc de Mantouë : En ſuite, dequoy eſtoit ſuruenuë la ruine des Huguenots, & la Paix : & parce que tout cela auoit eſté contredit par aucuns deuots pretendus. Le Cardinal de Richelieu demeura ferme en ſon aduis auec le Mareſchal de Schomberg, que l'euenement a fait voir le ſeul & vnique qu'il falloit ſuiure ; & neantmoins cela luy a cauſé la haine de pluſieurs, qui firent tant par leurs artifices, qu'il fut traiƈté comme noſtre Seigneur. Car par tous les chemins où il paſſa, les peuples les rempliſſoient de Rameaux, & bien-toſt apres on le voulut crucifier.

Apres cela, pour faire la guerre ou la Paix, on iugea que ſa perſonne eſtoit neceſſaire en Italie, ayant à faire auec Spinola, & au Duc de Sauoye, inconſtant en ſes deſmarches, & qui vouloit faire le neutre au commencement ; mais comme on le preſſa de parler clair, on le veid en vn inſtant ſe declarer ennemy de la France : qui fut cauſe que, ſans temporiſer dauantage, on s'alla loger ſous Pignerol, qui fut emporté en vnze iours, ville & Chaſteau, à la barbe des Eſpagnols, Spinola, Collalto, & le Duc, y eſtans en perſonne. Quoy ? Pignerol eſt entre les mains de mon fils ? cette place ſi neceſſaire pour les entrées en Italie ? Il me ſou-

uient que lors de mon grand deſſein, i'auois donné charge à Bullion duquel ie me ſeruois fort, de n'accorder riẽ auec le Duc de Sauoye, qu'en me donnant pour ſeureté cette place, que ie tenois fort importante; Et pour laquelle auoir renduë vn peu legerement, le Roy mon predeceſſeur fut fort blaſmé autrefois.

Mais il y a bien plus, dit Villeroy: car on a fortifié Briqueras, emporté les Forts des Vallees, Auigliane, Saluces, toute la Sauoye, excepté Mõtmellian qui ne ſe peut ſecourir, battu les Eſpagnols aupres d'Auigliane, à Carignã, & fait leuer le ſiege de Cazal; ſans ſe ſoucier des proteſtatiós qu'vn certain perſonnage faiſoit, declarant qu'il n'eſtoit point de cét auis, puis qu'ils ſçauoient le Traicté fait à Ratisbonne, lequel il valloit bien mieux ſuiure, que d'aller hazarder leur vie & la reputation des armes du Roy, en vn voyage qui de ſoy eſtoit impoſſible, & plein de tant d'inconueniés, que le profit qui en pouuoit arriuer eſtoit ſi petit au prix, que c'eſtoit temerité & tres-mauuais conſeil d'entreprendre d'vſer de force pour vne choſe qui eſtoit aſſeurée & entre leurs mains.

Mais le Mareſchal de Schomberg, qui eſt de voſtre nourriture, qui fut fort bien ſecondé de ce braue vieillard le Mareſchal de la Force, cõſiderant la gloire qui s'acqueroit en ſecourãt cette place, le bien qui en reuenoit au Roy, couronnant par là toutes ſes actions paſſees, qui perdoient autrement beaucoup de leur

lustre, & les serments faits sur ce suiet au Cardinal de Richelieu, qui eust encores entrepris ce voyage & commandé l'armée pour le secours, sans les machines de la Cour cõtre luy, & se voyant mis en la place de son plus cher & meilleur ami, a esté si heureux, que d'auoir executé ce qui sembloit impossible aux Espagnols & à plusieurs autres, qui ne croyoient iamais, que dãs vn pays ennemy on peut conduire vne armée, & la nourrir pour le temps qui seroit necessaire à cette entreprise. Il surmonta neantmoins toutes ces difficultez sur la terre, comme celles de la mer au secours de Récõtre les Anglois, qu'il deffit si brauemẽt, qu'il se peut vãter d'auoir acquis la gloire des deux plus belles actions que Capitaine aye fait depuis cinq cens ans en France.

Ce Cardinal l'entend (dit le vieil Mareschal de Brissac) d'agir ou faire agir auec telle resolution. Car contre les Espagnols il n'y a que d'estre hardy, comme ie l'ay pratiqué commandant des armés en Piedmõt, où du commencemẽt que Ferrand Gonzague vint contre moy, il brusloit & rauageoit tout. Ie le requis de bonne guerre sans qu'il me voulut ouyr : ce que voyant, ie fis comme luy, & en mesme temps il me demanda ce qu'il m'auoit refusé. Mais ie trouuay bien plus plaisant quand le Duc d'Alue fut mis en sa place, qui arriua en Italie auec vn son de brauades & de menaces, qu'il sembloit qu'il d'eust tout foudroyer. Ses apparats furent pompeux dans la

ſeule ville de Milan il fit vne leuée de huict cens mil eſcus, vne nouuelle fonte dãs le Chaſteau de trente canõs, fait publier vne leuée de neuf mille bœufs pour ſes Charrois, fait faire nõbre de bateaux portatifs, fait venir d'Allemagne par le Lac de Garde des milliers de caques de poudre, comme auſſi de Gennes & Naples, & bien qu'il euſt vne armée de trente mille hommes & cinq mille cheuaux, equipage de quarante canons, & aſſignation pour l'armée, de ſi mois, il publioit hautement de nouuelles leuées de dix mille Italiens, & autãt d'Allemans: ce qu'il faiſoit pour faire peur, & donner eſclat à la grãdeur de ſon Maiſtre. La fin de cela fut, que ie luy enleué Vulpian, place importãte à nos affaires, & qu'il s'alla échoüer deuant Santia, lieu incogneu, que i'auois fortifié: où ayant perdu beaucoup de gens, ie l'en fis deſloger auec tant de deſordre, que laiſſant Sigiſmond Gõzague dans les trenchées auec neuf Compagnies de ſon Regiment, & tous les Marchands & Viuandiers, il nous donna moyen de faire bõne chere ſans nouuelle deſpence, & ſans plus ſeiourner, quitta le Piedmõt, & s'en alla au Royaume de Naples, cõtre le Duc de Guiſe, qui euſt mieux fait de croire mon cõſeil, d'acheuer le Milanois qui nous eſtoit facile, & puis le reſte eſtoit entre nos mains. Ie redis encore, qu'à l'endroit des Eſpagnols, il n'eſt que d'y aller la teſte baiſſee: on les trouue ſouples, pourueu qu'on ne les marchande point, comme ie voy qu'à fait ce Cardinal

dinal, qui a beaucoup de cõformité auec moy & principalement celle là, d'estre fidele à son maistre, & tousiours trauersé comme ie l'ay esté par mes ennemis, qui comme les siens ont mieux aimé hazarder de tout perdre, que de laisser faire le bien.

On escrit, dit Villeroy, suiuant ce que dit Monsieur le Mareschal, que toutes ces menees ont fait vne grande playe à la France: car elles firent partir le Cardinal d'Italie, où son Armée, qui auoit vescu auec ordre & grande discipline, faisant payer & chastier, se licentia à mille desordres, en fin tout se dissipa par son absence: & par la propre confession de Spinola, s'il eust demeuré, Cazal n'auroit point esté assiegé, ny, peut estre: Mantoüe pris. Car les Allemans estans contraints par sa presence de demeurer tousiours vnis & ioints auec Spinola, ils n'auroient pas eu la liberté de retourner à cette entreprise si malheureuse & si facilemēt executée: & cette nation s'estant portee si insolemment contre les alliez de la France, fait bien voir son ingratitude. Car si on n'eust point appaisé les troubles qu'ils auoient, & laissé faire Betlhen Gabor, il eust secouru le Boëme, auquel cas ils se seroiēt trouuez tellemēt occupez, qu'ils n'auroiēt pas eu le moyen d'aller au sac de l'Italie.

Mais en fin à quoy aboutit cet affaire du Cardinal, dit le Roy? Qu'on la voulu esloigner de la Cour, dit Villeroy. A cette parole

tous les aſſiſtans firent vn cry, auec vn Ieſus, les mains iointes, qui fut entendu de toutes les campagnes voiſines, monſtrans par là l'eſtonnement d'vne telle nouuelle, qui attira beaucoup de gés, les vns dolents, & les autres qui s'en reſiouyſſoient. Le Cardinal Polus dit en ſon Anglois, que Buquinkan voudroit auoir donné cent mille liures Sterlins & qu'il fuſt par terre. Le Duc de Lerme replique: cela n'eſt rien, car D. Iuan de Villela m'a dit, que l'Oliuares en donneroit deux millions d'or, parce qu'il a perdu ſes eſcrimes contre luy, auec grand peril des Eſtats de ſon Maiſtre, Ses fougues eſtoient bonnes contre moy qui eſtois vieux, & mes enfans foibles & de peu d'eſprit, & tous enſemble hors de la faueur que nous auions euë, mais contre vn grand Royaume, qui a vn ieune Roy belliqueux, aſſiſté de bons & fideles Miniſtres, luy qui n'a iamais ſorty du pays, ny veu ny guerres, ny affaires, penſoit-il que toute la terre deuſt obeyr à ſa fortune? Il s'eſt trompé, & ſe trompera tant plus il ira en auant. Il a fait bréche à l'honneur d'Eſpagne par les vſurpations iniuſtes qu'il a entrepriſes, qu'il a faillies; & auſquelles il ne ceſſera iamais de trauailler pour reparer ſa faute, qui ſe fera touſiours plus grande, & en fin le ruinera. Car comme on ſera laſſé de ſes deſordres, on l'accablera. Et comment s'en pourroit-il garantir, puis que i'ay fait naufrage, moy qui

estois aussi doux qu'il est turbulent ? qui n'a-uois autre but que de maintenir les deux Courõnes en paix pour conseruer nos Indes & maintenir la guerre en Flandres contre les maudits rebelles & mescreans ? On a veu comment de mon temps les choses sont allées auec prosperité : & depuis que cest estourdy gouuerne, on voit au contraire les Indes rauagées. Les Heretiques qui ont quasi tousiours tenu la campagne, pris les places imprenables de mon temps, & auec cela il a esté si peu sage, que de resueiller la guerre en Italie, que i'auois tousiours empeschee, quoy qu'il y eust le Comte de Fuentes assez mal aisé à gouuerner, qui ne demandoit autre chose par les bons conseils que luy donnoit le Duc de Sauoye : mais ie tenois la chose si perilleuse, que ie m'y suis tousiours opposé, pour estre bien plus aisée à commencer qu'à finir, comme on le verra à cette heure que les François y ont pris pied, qu'il sera bien difficile de leur oster, estant à craindre qu'ils ne vueillent laisser là tousiours vn os à ronger aux Espagnols, qui les reünira à la fin.

C'est pourquoy ie croy que non seulement Oliuarez voudroit donner deux millions, mais quatre, & qu'on l'eust ruiné, de crainte qu'il ne le face perir : parce qu'il est si heureux, que tous ceux qui luy sont contraires perdent la vie, comme Buquinkan, le Duc

de Sauoye, Spinola Collalto, & plusieurs autres. Et luy mesme a desia eu quelque secousse : qu'il prenne garde à luy, car il n'y a point de sagesse contre la fortune.

Apres l'estonnement passé de tous, le Roy demanda si c'estoit son fils qui auoit voulu si mal recompenser vn tel seruiteur ? Non Sire, dit Villeroy, au contraire il l'a soustenu. La chose vient d'ailleurs. Mais le bon que i'y vois pour luy, c'est qu'on l'a attaqué dans son fort, c'est à dire dans vn temps que tout le monde disoit du bien de luy, & auec raison, veu les grands seruices qu'il venoit de rendre, & ses bonnes intentions qu'il ioignoit à celles du Roy, de biẽ-tost faire leuer & oster la plus part des pesans fardeaux dont le pauure peuple est chargé & sur tout de faire bien tost esclorre ce bien dans la bonne ville de Paris. Car si la chose eust esté autrement, ie crois qu'il luy fust arriué comme à Aristides, de souffrir du mal pour estre homme de bien, sçachant de bonne part qu'il est tel, & qu'il craint Dieu, auquel il a la mesme confiance de Iob, quand il disoit *Pone me iuxta te, & cuius vis magnus pugnet contra me.*

Ie loüe mon fils, dit le Roy, de l'auoir maintenu : car s'il l'eust abandonné, il perdoit tout son credit, & n'eust iamais trouué homme qu'il eust voulu seruir : & de plus, il estoit à recommencer : car il est le maistre maintenant, où n'ayant plus vn tel Ministre

il euſt bien eu des affaires à deſmeſler, ne co-gnoiſſant point d'homme à mettre en ſa pla-ce & quand il en auroit, auant qu'il y fuſt ac-couſtumé comme auec ceſtuy-cy, ſon Royau-me & ſes affaires ſeroient en grand deſordre, veu que tous changemens de telles perſon-nes ſont tres perilleux. C'eſt pourquoy ie croy qu'on ne le pouuoit laiſſer aller, car il eſtoit trop neceſſaire.

Ce n'eſt point neceſſité, Sire, qui le fera re-tenir, dit le Preſident Ianin : c'eſt amitié. Car ie ſçay bien que le Roy l'ayme, & doit bien hayr ceux qui auoient fait ceſte menée. Et qui ſont-ils dit le Roy ? Marillac en eſt vn, Sire, dit Villeroy, qui pour payer le Cardi-nal de l'auoir eſleué, l'a voulu ruiner, ne ſe reſſouuenant plus qu'il auoit veſcu ſous le Chancelier de Sillery, ſans auoir iamais eu autre commiſſion de luy que de dreſſer les bancs & les eſcabelles aux Eſtats de Nantes, & de viſiter les eſcrits de Seruin. Attendez dit le Chancelier de Serilly, il en eut encore vn autre ; Mais ie veux que vous ſçachiez au-parauant, qu'auec ſa pieté, apres ma diſgrace à Tours, à la table du ſieur Mangot qui euſt ma place, & ne la garda gueres, il meſdiſoit de moy publiquement, & dés que ie fus remis, il ne laiſſa d'eſtre des premiers à ſe trouuer en mon cabinet ; & le ſoir comme on me pen-ſoit donner ceſt aduis comme vne nouuelle, ie reſpondis que ie le ſçauois bien, mais qu'il

falloit laiſſer telles choſes comme les pierres dedans les mauuais chemins, leſquelles ſi on vouloit toutes ramaſſer : on ſuccomberoit ſous le fais, qui eſtoit cauſe que ie n'en voulus faire compte. Or ce que ie vous voulois dire eſt que ſous le pretexte de ceſte deuotion que vous ſçauez, il ſongea à vne affaire que ie cõfeſſe qui me fit rire, me propoſans de r'alumer vne Lampe fondée par Charlemagne à Aix à la Chapelle (notez cecy) qui au grand deshonneur du Royaume eſtoit eſteinte depuis quelque temps : ce qu'il fit ſonner ſi haut, que pour l'appaiſer & contenter ſon zele, ie luy donnay encore ceſte commiſſion. Mais ce qui fut bon, & donc ie ne me meſlay pas, c'eſt que ie trouuay moyen ſur ce ſuiet de ce faire donner quatre mille eſcus pour les employer (diſoit-il) en ornemens, qui obligeaſſent les Chanoines de r'alumer ce feu qu'ils auoient laiſſé eſteindre. Dequoy tous ſe mirent à rire. Et apres, Villeroy reprenans la parole, dit : On le tira en fin des Maçons des Carmelines pour le faire Surintendant des Finances & Garde des Seaux, & auec ſa beatification ſuppoſée, ne pouuant aſſouuir ſon ambition, il voulut faire ruiner ſon bienfacteur pour prendre ſa place : au lieu dequoy il a eſté chaſſé, ſon frere empriſonné, & ſa reputation diffamée. Et dit-on, qu'au meſme lieu où il auoit ſi long temps exercé ſon humilité, la reſolution fut priſe d'executer ce

qu'il auoit conſeillé de faire, qui fut remar-
quee par vne Dame s'eſtant trouuee là, qui dit en paſſant, ou par congratulation de ce grand ouurage, ou craignant peut eſtre de perdre au change, Dieu vous doint bien faire ſans auoir eu autre reſponce de Beate, qu'vn petit ſouſris. Sardonique, auec lequel il s'en alla fort gay, penſant que dans trois iours il ſeroit le ſeul Gouuerneur de l'Eſtat. Il ordonnoit pour les Finances d'Italie, qu'elles ſeroient miſes entre les mains de celuy que ſon frere nommeroit, donneroit les heures des conſeils particuliers qu'il auoit à tenir auec certains confidens, & declara pour dix ou douze iours de ſuite, ce qu'il auoit affaire. Et ayant veu dés le Dimanche l'orage commencer ſa ioye, & ſon orgueil redoubla en ſorte, que le Cardinal l'ayant enuoyé conuier de paſſer à ſon logis auant d'aller chez le Roy, il s'en excuſa, pour auoir pris medecine, & neantmoins le Cardinal arriuant à Luxembourg, où la Reyne logeoit, il le trouua dans vn petit cabinet ſeul: & luy dit ſeulement! Ho, Monſieur, vous voila! & vous diſiez que vous eſtiez malade? & paſſant outre, s'auançoit pour parler au Roy. Et luy voyant tant d'allees & venuës, commença auec vn ſouſrire dedaigneux de demander à vn, qu'il fit ſéoir aupres de luy, qu'eſt cecy? il y a quelque choſe: dites moy que c'eſt? penſant lors en ſon ame auoir la victoire entiere, ce

qu'il creut mieux encor, lors qu'il sceut les discours tenus au Cardinal, qu'il creut estre sans resource, quand il le veit partir, & qu'on luy commanda d'aller à Versaille pour, selon son aduis, prendre possession de l'Empire: mais quand il y fut arriué, & qu'on le logea à Glatigny, le Cardinal dans le Chasteau, alors il cogneut qu'il estoit bien loin de son conte, qu'il auoit à faire à gens plus fins que luy, & qu'il estoit perdu. Ce qui l'obligea d'escrire cette belle lettre qu'il donna le lendemain à Lomenie, qui luy vint demander les Seaux, par laquelle il donnoit ; comme Harlequin, congé à son Maistre. Par le Corbieu, voila vn mauuais homme ; dit le President Ianin, & qui a vsé en tout cela d'vne grande perfidie ; *Perfidia tantum incommodi humano generi adfert, quantum salutis bona fides præstat* ; dit le Garde des Seaux du Vair, s'estonnant comment le Cardinal de Richelieu auoit procuré tant d'honneur à cét homme. Et moy encores plus, dit le Roy, qui me fait bien rabatre de la bonne opinion que i'auois de luy: Sire, ne le prenez pas là, dit le President Ianin, les plus fins sont attrapez par ces papelards, qui font les chatemites, & sous pretexte de deuotion vous dõnent de la griffe. Et nostre Seigneur ne nous aduertit-il pas de nous garder de ces *loups qui viennent auec des peaux de brebis*? Ces paroles signifient

le

le peril qu'il y a en telles gens, & que pour s'en garentir il ne falloit pas vn conseil moindre que celuy de Iesus Christ, lequel fut aussi vendu par vn de ceux qu'il auoit choisis; & comme il sçauoit bien qu'il conspiroit contre luy : aussi le Cardinal sçauoit, il y a deux ans & plus, ses menées : mais sa patience & sa bôté, à l'imitation de son maistre, luy faisoient dissimuler, esperant qu'il s'amenderoit: & le Roy mesme declara à Messieurs du Parlement, qu'il l'eust chassé il y a long-temps sans luy.

De mauuais œuf, mauuais Corbeau, dit le Cardinal du Perron. Que pourroit-on esperer en la vieillesse d'vn homme, de qui la ieunesse a esté passionnée contre l'Estat, I'ay aimé le Cardinal de Richelieu comme moy-mesme, n'ayant iamais cogneu de son aage aucun qui eust vn Genie si puissant pour l'Estat, ny si fort cõtre les Heretiques. Mais ie passe condamnation contre luy, d'auoir choisi cet homme pour amy, sans consulter le vray original des bons François. Le President de Thou, qui escriuant l'emprisonnement du President de Harlay, que voila grondant, pensant qu'on luy demande audience, met que Bussi estoit chef de ceste execution; *Stipante Marilliaco, & alijs, cruenta religione imbutis.* Ouy, repliqua Teuin, mais il n'a pas mis la peur qu'il me fit, quand à la mesme heure venant dans la cinquiesme Chambre des Enquestes, de laquelle i'estois: ie me ca-

chay soubz des fagots aupres de la Beuuette, & l'entendois iurant le Nom de Dieu, le poignard à la gorge de Maistre Pierre nostre Beuuetier, le menaçant de le tuer, s'il ne luy disoit où i'estois : & bien me prist qu'il ne me decela pas : & à Fortia d'auoir de bonnes iambes pour s'enfuir, car il luy en vouloit aussi bien qu'à moy : & s'en est tellement souuenu, qu'il ne l'a iamais voulu veoir au visage depuis qu'il fut esleué en ses dignitez, se le representant tousiours auec la furie de ce iour là, maugreant & reniant Dieu comme il faisoit.

Il faut oublier le passé, dit le Cardinal de Berulle, & n'y songer plus : c'est vn bon homme & pieux, qui ne blasphema iamais. Il l'auroit mieux excusé, dict Seruin à l'aureille de Gillot, s'il eust reparty comme le Cardinal de Richelieu à son Capitaine des Gardes, qui se plaignoit d'vn Prelat, de ce que sur vn refus qu'il luy auoit faict, il auoit aussi iuré le Nom de Dieu; vous vous trompez, repliqua-il, Iesus, & Dieu, c'est la mesme chose, il a seulement pris l'vn pour l'autre: & puis esleuant sa voix, il dit, Monsieur, pourrez-vous nier que cet homme n'aye esté vn des plus grands ennemis de nos deux derniers Roys?

Hà ! Monsieur estes vous là, dit le Cardinal ? Vous estes suspect en ceste cause, car vous n'auez iamais esté d'vn mesme aduis sur nos priuileges de l'Eglise Gallicane

que vous eſtendiez vn peu plus qu'il ne falloit, & ſur voſtre *Sanctum ſeculare*, que vous tiriez de S. Paul par les cheueux, pour faire nos Roys Papes : & puis il vous a vn peu teſtonné ſur vos concluſions que vous auiez priſes contre certains liures, où il vous lauoit bien la teſte. Monſieur, dit Seruin, i'ay touſiours eſté bon François, & me ſuis volontiers oppoſé aux entrepriſes faictes contre la Couronne : c'eſt pourquoy il eſcriuoit contre moy, & qu'il fiſt imprimer ſon pernicieux Examen, où il aſſubiectit la Royauté ſoubs d'autres puiſſances, ſuiuant les anciennes maximes de quatre-vingts neuf, qui ont engendré tant de malheurs à la France, & leſquelles i'ay touſiours combattuës comme damnables & contraires à la ſeureté des Eſtats. Non que i'aye voulu oſter les Roys du bercail de l'Egliſe, & les rendre Paſteurs au lieu de brebis : mais bien ay-ie touſiours dit, qu'il falloit de grandes conſiderations deuant que de venir aux excommunications, à cauſe du rang qu'ils tenoient, & des conſequences perilleuſes qui s'en pouuoient enſuiure ; mais que toutesfois ſi la neceſſité force d'en venir là, que pourtant ils ne doiuent pas perdre leur bien ny la fidelité & obeyſſance de leurs ſubjets. Ie prendray Monſieur Gillot pour teſmoin de ma conſcience, que i'ay touſiours eu nette ſur cette matiere, auſſi bien que luy ſur celle du Con-

cile de Trente, lequel il n'a pas eu dessein d'inualider. comme on luy a imputé : mais seulement a voulu faire voir la disposition du Siecle de son temps, qui souspiroit vne bonne reformation ; & sur tout d'oster le Celibat & le Caresme, comme contraires au genre humain.

Il est tousiours luy-mesme, dit le Cardinal, diuagant & sautant d'vne matiere à l'autre. Vous souuenez-vous quand vous plaidiez la cause d'vne femme qui auoit enleué son mary de la potence, que vostre conclusion fut contre le Cardinal du Perron, que le Concile estoit par dessus le Pape ? Surquoy Seruin s'eschauffant dit : Ie reprendray mon discours & prouueray disertement ce que i'ay dit, & nul ne me niera qu'il n'aye signé le serment horrible qui se fit contre Henry troisiesme, qu'aucuns afferment auoir fait de son propre sang, & qu'il estoit de ce conseil, duquel Monsieur de Neuers a dit il y a quarante ans. † *Ils se resolurent de forger vn Conseil à Paris de quelques personnes choisies à leur poste & deuotion pour ordonner & disposer des affaires du Royaume ainsi que bon leur sembleroit. Ils monstrerent dans l'establissement de cinquante quatre personnes, dont ils le composerent, qu'ils ne se soucioient d'aucune capacité, suffisance & experience en eux, pourueu qu'ils y trouuassent de la passion, de l'aueuglement, & de la temerité : tellement que les plus mutins & les plus ennemis de la Maiesté, leur furent les plus capables.*

† Le 19. Feurier 1589.

Außi firent-ils à leur entree vn trait digne de notables Conseillers d'Estat, en quoy leur ignorance ne parut pas moins que leur paßion, & la seruitude qu'ils auoient déuoüee à celuy qui les auoit creez, &c.

A quoy, au lieu d'auoir esgard apres leur sotte & imaginaire degradation de la personne du feu Roy, (auparauant mesme que sa sainčteté y eust touché) & de proclamer promptement vn autre Roy, ou à tout le moins appeller vn Prince du Sang pour exercer ceste regence: ce beau Conseil, faičt de toutes pieces, comme vne botte de foin de toutes sortes d'herbes, &c. signé de Marillac, & pour Greffier Senault. Par ceste allegation vous voyez que ie n'ay pas tort de hayr le nom de cét homme, & quand vous entendrez ce qui suit, vous mesmes le condamnerez *a*. Car depuis on ne cessa iamais de poursuiure le Pape auec mille impostures, & sur tout des rodomontades, que le Roy *b* estoit accablé, & que toutes les grandes Villes & les Parlements, grande partie des Officiers de la Couronne, Capitaines & Seigneurs, & entre tous le Clergé estoient vnis auec eux. Qui fut cause de le faire precipiter à publier le Monitoire contre le Roy, cuidant qu'il fust perdu, qui causa vn grand malheur. S'ils en fussent demeurez là, le mal eust esté moindre. Mais voulant esteindre toute la maison Royale, ils pousserent l'affaire tousiours auec la mesme fureur contre la personne de vostre Maiesté, & obtindrent vn Monitoire plein d'horreur, vous

a Discours de Mõsieur de Neuers.
b Henry 3.
Le Monitoire fut publié le 22. & 23. Iuin à Meaux, le 9. Iuillet à Chartres, & le dernier de Iuillet ceste furie d'Enfer partit de Paris pour son cruel parricide.

priuant de voſtre Royaume de Nauarre, dignitez & charges, vous declarant indigne, inhabile, & incapable de poſſeder aucunes Seigneuries, & ſpecialement le Royaume de France,& la publication en fut faicte à noſtre Dame, où Michel de Marillac s'y trouue encor ſigné, & par ceſte malheureuſe fulmination on vouloit eſtouffer dans vos reins ce grand Roy voſtre fils, qui eſt auiourd'huy le plus renommé Prince de la terre, par les grandes actions qu'il a faictes contre tous ceux qui ont entrepris contre luy : & de plus s'enſuiuit le peril que vous couruſtes depuis à Paris.

Vous m'eſtonnez de tout ce que vous me dites, dit le Roy, ne pouuant conceuoir en mon eſprit, comment cela ne s'eſt point ſçeu pluſtoſt, & ſi l'on l'a ſçeu, comment on l'a tant ſouffert. Et le Parlement comment viuoit-il auec luy? Mal, dit le premier Preſident Champigny. Car comme le Preſident le Iay fut deputé vne fois vers la Royne, pour luy faire des remonſtrances ſur le Code Micheau, lequel ie diray par parentheſe, que quand il fut rapporté au Palais en la preſence du Roy, parlant des Eſtats compoſez (diſoit-il) de l'Egliſe, Iuſtice, Nobleſſe, & tiers Eſtat, il penſoit par ceſte impertinente nouueauté de propoſer quatre Corps au lieu de trois, dont les anciennes Aſſemblees dans le Royaume ont touſiours eſté compoſees, & mettant la Iuſtice deuant la Nobleſſe, eſtablir vn

ordre qui ſeroit comme entegiſtré en ceſte compagnie qu'il penſoit obliger par là. Mais le fruict qu'il en tira, fut qu'on ſe mocqua de luy, & que s'eſtant eſchauffé contre la harangue il diſoit, Vous m'attaquez,ie vous entẽds bien. Il eſt bien aiſé, dit le Preſident, car ie parle bon François : luy voulant donner par ceſte attaque ſourde vne atteinte qui ſignifioit qu'il ne le tenoit pas pour tel.

De quel Code voulez-vous parler, dit le Roy? A-on adiouſté quelques choſes aux anciennes Ordonnances? Il me ſemble qu'elles eſtoient aſſez claires,& qu'il ne falloit que les bien obſeruer. Qu'en dictes vous,Monſieur de Sillery? Lequel reſpond : Sire, ie vous aſſeure que ie n'y ay peu rien comprendre, & que luy meſme n'a pas entendu ce qu'il a voulu dire, ſe voyant par pluſieurs articles qu'il a eu deſſein de renuerſer tout ce qui eſtoit du paſſé,pour le reduire ſous ſon caprice ſans raiſon, faiſant quaſi par tout des ouuertures à ne l'obſeruer point. Toutes les anciennes Ordonnances eſtoient pour authoriſer,faire reuerer & honorer la perſonne du Roy, eſtant porté en icelles, *remettant toutes les difficultez, contrauentions & oppoſitions, à Nous, pour en ordonner*, &c. où celles-cy euoquent tout au Conſeil pour en deliberer, & ordonner comme on verra bon eſtre : qui eſt en vn mot attirer à ſoy toute l'authorité, & faire vn Roy de cire, qui ne pourroit agir de pleine puiſſance Royalle ſans l'ayde de ſon

Sceau : qui eſt bien loin de la façon reſpe-ctueuſe, que ceux qui ont poſſedé nos charges ont touſiours rendu aux Roys. Monſieur de Bellievre ne viuoit pas ainſi auec voſtre Maieſté.

Alors l'Eueſque d'Orleans quittant ſon Tertullien, qui l'auoit mis tout en eau, prit la parole & dit : Vous n'auez pas tout dit de ce beau Code, lequel non ſeulement eſtoit contre la Maieſté des Roys, mais encores contenoit des hereſies, pour leſquelles aucuns du Clergé auec moy luy declaraſmes, que s'il n'y remedioit, nous l'excommunierons auec ſon liure : & entr'autres, nous luy monſtraſmes l'article du Concile de Trente, (lequel bien que non receu en la police, pour la foy il l'eſt par tout le monde) qui deffend les mariages clandeſtins, luy veut que les Parlements les declarent nuls, par vne attribution de pouuoir iuger des Sacrements, & faire plus que le Concile, qui les deffend bien, mais ne les annulle pas : car *quod Deus coniunxit homo non ſeparet.* Il demeura muet, s'excuſa ſur ſon intention, qu'il affermoit n'auoir iamais eu mauuaiſe, & qu'il y falloit remedier par l'examen qui en ſeroit fait fort promptemẽt. Surquoy fut ordonné le ſieur de Bullion Commiſſaire pour cét effect, qui n'a pas faict de difficulté d'apoſtiller ces beaux articles, où l'on voit qu'il prononce : Ceſtui-cy ſera oſté : ceſtui-là corrigé : on adiouſtera tels mots : on changera ceux-cy. En ſorte que ſi on euſt pronon-

prononcé sur tous, on n'en eust laissé aucun.

C'estoit sa precipitation, dit le President de Verdun, *ore obtorto*, qui luy faisoit tout entreprendre de sa teste, ne voulant rien communiquer auec personne, tant il auoit bonne opinion de luy, croyant pouuoir tout faire sans estre blasmé. Et qui ne s'estonna vn iour, le Roy allant au Parlement, de luy voir porter huict Edicts, qu'il n'eut pas le loisir d'acheuer à son logis, & les alla seeller sur l'Autel de la saincte Chapelle; (qui sembloit ne deuoir iamais estre purifiée de telle profanation que par le feu qui y a esté mis depuis.) Pour monstrer auec combien peu de consideration il faisoit les affaires, qu'il conduisoit plustost auec impetuosité qu'auec raison. Et si ces Edicts, qui se pouuoient tous reduire en trois ou quatre, eussent esté couchez en bonne forme; le Roy en eust eu contentement, & eust empesché beaucoup de crieries. Par où l'on peut iuger de la difference de sçauoir bien ou mal faire les choses. Il vouloit prendre seance par dessus moy au Parlement, quand il y viédroit seul: Ie l'en eusse bien empesché, comme i'ay fait voir par la fueille que i'ay fait imprimer: & quoy que Ribier puisse auoir escrit au contraire, ie me serois plustost fait tourner la bouche de l'autre costé, que de luy auoir cedé.

C'eſt parler en homme de cœur, dit l'Aduocat Arnaud : Mais puis que vous luy en voulez, comment n'auez-vous point ſceu les diſcours que nous faiſoit Mõſieur des Landes, de ſon entree au Parlement auec le Roy, pour preſenter ce ridicule Code, & afin de perſuader & obliger la Cour à le receuoir? Il commença ſa harangue par la maladie du Roy, les ſecours donnez en Ré, & la continua par la defaicte de l'armee Angloiſe, du retour des deux autres armees, ſans aucun effet, du ſiege de la Rochelle, & de la circonualation qui y fut faicte, du ſiege de Tyr par Alexandre, de la puiſſance de la Mer qui ruina ſa Digue, de l'antiquité des vaiſſeaux à feu mentionnez dans Quinte-Curce, pour monſtrer que les Rochelois ſe vantoient à tort d'en eſtre les autheurs; de l'Ordonnance de Theodoſe, & Honorius touchant le Nil; du miſerable eſtat de la Rochelle quand elle fut priſe; du Traicté qu'elle auoit fait auec l'Anglois; de la ruine de Bizante par l'Empereur Seuere, de Limoges par Charlemagne, des gardes du Roy entrées dans la Rochelle pluſtoſt comme trouppes auxiliaires, que conquerantes. Ne ſont-ce pas preuues pertinentes pour l'authorité de ſon Code? Et recognoiſſant trop tard ſon impertinence par la mocquerie qu'il apperceut qu'on faiſoit de luy, il vſa de menaces

par vne infinité d'exemples hors de propos pour faire peur ; & en vn mot, dire qu'il estoit iniuste & ridicule, non receuable que par la force. Aussi a-il esté si mal receu, que s'il y auoit Aduocat si hardy de le citer, il seroit sifflé par la Compagnie. Chacun conclud, qu'à son humeur tout sembloit possible, & qu'on ne s'en estonnoit, veu qu'il n'auoit point eu de honte de publier & aduoüer la traduction, & rhimes de ses Pseaumes, qui auroient fait rougir tout autre que luy. Alors le Roy imposa silẽce à tous, voulant sçauoir qu'elle auoit esté l'issuë de l'affaire.

Que le iour de la Sainct Martin (lequel Botru nomma ingenieusement la iournée des Duppes) respond Villeroy, plusieurs croyoient que le Cardinal fust par terre ; & ses ennemis s'en resioüissans, les gens de bien en souspiroient, & les Huguenots mesme se desesperoient de cét accident, parce que l'ayant trouué fidelle à leur maintenir ce que le Roy leur auoit promis, ils craignoient de retomber dans les maux dont ils venoient de sortir : Et que comme on taschoit de renuerser l'Edict de Paix qu'il auoit conseillé, ils n'esperoient que toutes sortes de miseres par son esloignement : C'est pourquoy ils s'affligeoient fort du bruit qui en courut. Et comme le lendemain on veid esclater trois grandes nouuel-

les, La cullebute du Garde des Sceaux, L'eſtabliſſement en ſa place de Chaſteau-neuf, & le Iay fait premier Preſident, tout le monde changea de viſage, les gays du iour precedent deuindrent melãcholiques, & les affligez recommencerent à rire.

Cela eſt choſe ordinaire à la Cour, dit le Roy, & i'ay veu mille choſes ſemblables; mais cependant voila vn bon choix : Et Dieu vueille que tous ceux qui ſe feront à l'aduenir, ſoient ſemblables: l'Eſtat en ira de mieux en mieux. Le Preſident le Iay fera bien cette charge. Pour Chaſteau-neuf, il eſt de ma nourriture. Monſieur de Villeroy, vous ſçauez que ie vous ay dit, il y a long-temps, qu'il prendroit vn iour la place de ſon grand pere, de ſon oncle & la voſtre: & dés que ie l'enuoyay en Hollande, pour eſtre conioinct auec le Preſident Ianin dans le Traicté de la Treve qui ſe faiſoit, i'en eus la penſee; ſur ce que m'eſtant venu trouuer vne fois ſur ce ſujet, ie cognus qu'il feroit propre aux affaires; & le meſme Preſident me l'a touſiours fort eſtimé. Ce n'eſt pas à tort, reſpõd ce bon Vieillard, comme il ſe void par les continuels emplois qu'il a eus depuis: & ſe peut dire, que iamais homme n'eſt entré en ſa place, qui aye tant negocié dans les pays eſtranges. Et Bethlen Gabor le remarqua fort bien en ſon Ambaſſade d'Hongrie auec le Duc

d'Angoulesme. Il a esté Ambassadeur en Flandre, en Suisse, Grisons, Venise, Angleterre, Bellievre, qui brauement mit l'espée à la main dans les Grisons, contre l'Ambassadeur d'Espagne qui le vouloit preceder, & de Sillery, qui auoit aussi veu les Païs estranges, n'ont pas mal entendu leurs charges, l'vn & l'autre ayans à la verité long temps outre cela esté employez dãs les plus grandes negociations du Royaume : mais tous les autres, qui ont eu credit, n'auoient iamais quitté le Palais, comme Poyet, du Prat. Pour du Bourg, il auoit aussi fort voyagé, respond le President, en riant, car il venoit de Surie quand il fut faict Chancelier. Et ce qui n'empire pas les conditions de cestui-cy, ce sont deux ou trois annees qu'il a eu d'employ & de grande priuauté auec le Cardinal de Richelieu, qui luy ont appris des choses qu'on m'a dit, qu'il confesse luy mesme luy auoir donné de grandes lumieres, qui luy auoient esté incogneuës iusques alors.

Tout ce que vous dictes est vray, dit Villeroy: Et i'adiousteray encor ce qu'on escrit, & que ie trouue fort à son hõneur & à celuy de son predecesseur, à sçauoir les lettres de sa charge, portans, *Que le Roy n'ayant peu auoir plus long-temps agreable les seruices du sieur de Marillac en la charge de Garde des Sceaux* (notez cela) *ayant à la remplir de quelque per-*

ſonnage, auquel les qualitez que requiert vn ſi grand office ſe trouuaſſent au degré de vertu qu'il conuient, afin que nous en ayons non ſeulement ſatisfaction, mais nos peuples auſſi, & que de ſon equité & droicture ils puiſſent attendre & receuoir iuſtice aux plainctes qu'ils auront à nous faire, & qu'il ſe fuſt acquis vne telle experience aux affaires d'Eſtat, qu'en celles qui ſe preſenteront, nous puiſſions eſtre aſſiſtez de ſon Conſeil. Ce que n'ayant trouué en perſonne ſi eminemment, qu'en noſtre tres-cher & feal, &c. lequel nourry en noſtre Parlement & employé dés ſa plus tendre ieuneſſe, dés le Regne de feu noſtre tres-honoré Seigneur & Pere en diuers Ambaſſades, & depuis pour nous employer aux plus grandes affaires qui ſe ſont preſentees, ſoit dedans ou au dehors de noſtre Royaume auſquelles il nous a donné des preuues de ſa cepacité & fidelité, s'y eſtant acquis le renom qui conuient à vn Garde des Sceaux, & l'experience pour dignement nous ſeruir, Nous n'auons peu ietter les yeux que ſur luy, eſperant que ſon ſoin & ſa vigilance nous aidera à reſtablir noſtre Royaume en exemple à la poſterité : ce qui retournera à la gloire de celuy qui nous a touſiours couuert de ſes aiſles.

Voyez, dit le Roy, ſon oncle le Mareſchal de la Chaſtre qui pleure de ioye. Qu'on appelle le Garde des Sceaux de Moruillier, auquel ce bon homme diſoit que ſon neueu Charles reſſembleroit, afin qu'il aye ſa part de la nouuelle. Pour des gens d'eſpee

qui entrent au Conſeil, le Mareſchal de Schomberg en eſt touſiours, à ce qu'on m'a dit. C'eſt vn homme ſage dés le berceau, & que i'ay touſiours aimé. Il y a ie ne ſçay quoy d'eſcrit ſur la face des hommes, qui fait veoir s'ils doiuent eſtre quelque choſe ou non, & cela ie l'ay leu ſur la ſienne, & ie ne me ſuis iamais gueres trompé en mes iugemens. Et qui a les finances à ceſte heure? Le Marquis d'Effiat, Sire, dit Villeroy : & lors qu'on croyoit qu'il fut ſans reſource, apres tant de deſpéces qu'il a ſouſtenuës depuis qu'il eſt en charge, il a ſi bié pris ſes meſures, qu'il a entretenu ceſte guerre & en rapporte de l'argét, ſans auoir rien entamé ſur l'aduance de l'année prochaine dans pas vne des Receptes generalles : qui fait veoir qu'on y procede fidellement. Auſſi en a-il receu cet honneur, que ſur l'inſtance qu'il a fait au Roy, d'eſtre deſchargé d'vn ſi grand fardeau, offrant ſon conſeil & ſon aſſiſtance à qui que ce fuſt, qui fuſt nommé de ſa Maieſté pour en faire l'exercice; il luy a commandé expreſsément de continuer ſa function, comme le iugeant ſi neceſſaire en cette adminiſtration, qu'il croyoit n'y en pouuoir commettre d'autre ſans vn grand intereſt en ſes affaires : & à Vigliane, où les troupes du Duc de Sauoye furent bien frottées par des gens plus foibles qu'elles n'eſtoient, & encores à Carignan, où il

monſtra en l'vn & en l'autre, qu'il n'eſtoit pas moins bon pour combattre que pour le maniement des Finances ; dequoy s'eſt enſuiuy, que pour marque de ſa vertu il a eſté faict Mareſchal de France.

N'y a-il plus de robe longue dans les affaires, demanda le Roy ? Bullion y eſt, SIRE, reſpond Villeroy, & y ſeruira tres-bien, car ie l'ay touſiours cogneu accort & iudicieux. A qui en parlez-vous, dit le Roy ? N'eſt ce pas vn encor de ceux de qui ie me ſeruois le plus ? Le Preſident Ianin n'en ſera pas marry. Non, SIRE, reſpondit-il, ie m'accommodois fort bien auec luy, & auions accouſtumé de rire ſouuent enſemble quand nous eſtions de loiſir, & principalement quand ie luy diſois ce demy vers, *Antrum immane petit.* Ie vous entends, dit le Roy, & me faites ſouuenir du *Dio me ne guarde de ma femme*, qui ne fut mal à propos.

Et qui a les deſpeſches eſtrangeres ? Bouteiller, SIRE, dit Villeroy, & les fera bien ; car il a bon ſens, fidelité & ſecret ; & de plus dreſsé de la main du Cardinal, qui ne luy aura pas eſté vne mauuaiſe leçon, Il eſt fils, dit le Roy, d'vn homme de bien, que i'ay cogneu ſincere, & en voulois faire vn Preſident ſi i'euſſe veſcu dauantage. Cela me fait bien eſperer de mon fils, de ce qu'il ne prend pas le conſeil de Roboan, qui chaſſa tous ceux que ſon pere aymoit, pour ſe ietter entre

ter entre les mains de gens nouueaux & inexperimentez, qui le perdirét. Il paroist par là que ie ne faisois pas mal, puis qu'on suit mes erres, & qu'on prend tous ceux desquels ie me suis seruy, ou que i'ay aymez pour la conduite des affaires.

Mais ne dit-on rien dans ces depesches du frere de Marillac? Ouy, SIRE, dit Villeroy, l'histoire en est longue, & tout le monde le blasme de son ingratitude. Car vostre Maiesté sçait bien qu'elle n'en auoit iamais fait d'estat depuis le fait de Caboche, & qu'vne fois disnant chez Bastien, disant à tout plein de Seigneurs, Disnons mes enfans, mettez vous à table auec moy, il s'y voulut mettre auec les autres; & vous le fistes leuer, disant que par vos enfans vous n'entendiez pas ceux de sa sorte: & le chassastes du Bac à Sainct Germain, disant, que vous ne vouliez point dans vostre Compagnie de gens qui luy ressemblassent; pour faire voir que vous ne l'estimiez pas: & a vescu ainsi iusques à ce que le Cardinal de Richelieu luy procura la charge d'Ayde de Camp dans les armees contre les Princes, & puis la charge de Commissaire General de l'armee, en suitte la Lieutenance de la Compagnie des Gendarmes de la Royne Mere, auec la recompense. Au siege de S. Iean il fut fait par son intercession Mareschal de Camp, & luy fit donner le Gouuer-

nement de Verdun, la Lieutenance dans le Pays, & les moyens de faire baſtir vne des plus belles Citadelles qui ſoit en France. Et pour concluſion fut faict Mareſchal de France à Priuas auec des peines indicibles, le Roy voſtre fils y contrediſant, ſe faſchant de refuſer le Cardinal qui l'en ſollicitoit, & neantmoins apres l'auoir promis, il fut deux heures ſans s'y pouuoir reſoudre: Et comme il euſt fait le ſerment deux iours apres, ayant ſujet d'eſcrire au Cardinal, il le traicta ſimplement *de voſtre bien-humble ſeruiteur* : pour monſtrer que les honneurs bien meritez auoient en vn inſtant changé ſes couſtumes. Apres il fut Lieutenant General d'armee ſeul en Champagne, où il n'a pas mal fait ſes affaires, à ce qu'on dit, & pour recompenſe de ce que deſſus, luy & ſon frere ont voulu ruiner l'autheur de leur bonne fortune, comme il ne peut s'empeſcher de le teſmoigner partant de Verdun, diſant : Il y a long-temps que mon frere & moy luittons contre le Cardinal, mais i'eſpere qu'à ce coup nous le porterons par terre, & ſon frere a eſté veu ſombre & morne dans tous les bons progrez d'Italie, comme ces Medecins, quand ils ont iugé quelqu'vn à la mort, pour la reputation ſe deſeſperent s'il guarit. Et fut remarqué par pluſieurs perſonnes vne ioye incroyable, quand il ſçeut dans le Sceau, la priſe de

Mantoüe, qui luy remplit le visage de gayeté lumineuse, & auec vn *Nous en verrons bien d'autres. Et si on m'eust creu!* Il appella tous les Secretaires qui auoient des lettres rebutees, & les fit apporter, & les scella toutes, pour par ce moyen faire les feux de ioye d'vne si bonne nouuelle, estant de ceste humeur, de vouloir auoir vne iustice & & vne raison à sa mode : car ce qu'il faisoit n'estoit pas parce qu'il sembloit ainsi aux autres : mais parce qu'il estoit porté à cela par sa fantasie, n'ayant iamais esté de l'opinion de la compagnie, mais voulut tousiours que tout le monde fust de la sienne, au surplus deuenu si fier, qu'il sembloit que comme vn Lyon il deust deuorer tout le monde, offençant vn chacun doublement du refus & de la maniere qu'il y apportoit, monstrant bien qu'il auoit mal estudié la Practique de Messieurs de Chiuerny & de Sillery, qui adoucissoient les mescontentemens de ceux qui perdoient leurs causes, par des paroles douces & ciuiles, qui empeschoient le desespoir, que donnoit cestui-cy, deuenu inaccessible à tous ceux du Conseil mesme, se tenant souuent renfermé, escriuant tousiours de mauuaises memoires, & faisant des liures, qui reussissoient si mal, que Toirax en fit pendre vn publiquement & brusler apres pour la fausse monnoye qui estoit contenuë de-

dans: & ce qui estoit de pire, c'est qu'il ne rendoit point iustice, estant perpetuellement dans les cabinets de la Royne, où il auoit ceste ruse d'entrer de bon matin, pour faire veoir qu'il auoit grand credit: & comme on le voulut descouurir, on trouuoit qu'il entretenoit deux ou trois heures les femmes de chambre: & puis quand on l'appelloit, il se trouuoit qu'il n'auoit rien à dire, qui en vn autre temps l'eut fait trouuer importun & fascheux, ne laissant pas de continuer pour payer le monde de ce lustre, qu'il manioit le cabinet à sa mode, faisant plus d'estat d'vn garçon de chiens que d'vn Maistre des Requestes: & cependant qu'il s'amusoit à ces bagatelles, les pauures parties languissoient, le maudissant de ne pouuoir estre expediees, & demeurer rüinees en la poursuitte de leurs affaires: Et cela n'est rien au prix de son proceder, quand le Roy s'en alla à S. Iean de Morienne, dissuadant tous ceux qu'il rencontroit de le suiure, luy qui s'exposoit en toutes sortes d'incommoditez, pour tesmoigner qu'il n'y a rien de plus cher que l'honneur de son Estat: & cét homme auec vne tendresse de crocodille, protestoit publiquement cõtre ce conseil, duquel il sommoit vn chacun de se souuenir qu'il ne l'auoit point donné, augurant toutes sortes de mauuais presages pour en descourager

tout le monde : & au retour il se mit à genoux deuant le Roy, tesmoignant auec vn visage fumant de zele, le contentement qu'il auoit de le voir eschappé d'vn lieu où il luy pouuoit arriuer toutes sortes de desastres, & auec ceste ioye spirituelle on remarqua, qu'en la maladie du Roy, où tout le monde fondoit en larmes, il n'en versa iamais vne seule.

Fiez-vous en ces hypocrites, dit le President Ianin. Par le Corbieu ie les ay tousiours haïs. N'en parlons plus, dit le Roy, ie veux sçauoir des nouuelles d'Italie : Ie vois le Strigio, qui nous en dira. Et bien Marquis, vous auez perdu Mantoüe? comment cela est-il arriué? SIRE, respondit le Marquis, *Sic erat in fatis*: car auec tant soit peu de resolution on pouuoit éuiter ce malheur. Mais comme le Duc auoit naturellement le don d'incertitude au choix des choses qui luy estoient necessaires, il m'a rendu Prophete à mon tres-grand regret, luy ayant plusieurs fois dit, qu'il valoit mieux auoir vn Estat gasté que perdu, qu'il faloit quitter toute conniuence pour aller au solide & au certain, ou autrement qu'il se verroit bien tost despoüillé de ses Estats. Ses peuples luy estoient mal affectionnez, & il pensoit auec le temps les gaigner, & en les espargnant il s'est perdu auec eux. S'il eust sceu se seruir des biens qui estoient

dans ſa ville, leuer des hommes, faire venir des François de l'armée Venitienne, qu'il craignoit & apprehendoit plus que les Allemans pour ſon malheur, il auroit eſuité beaucoup de maux, & auec cent mille eſcus qu'il pouuoit prendre ſur les ſiens auec raiſon, il auroit eſuité (choſe prodigieuſe) vn ſac de cinq millions d'or, & la ruine entiere de tout ſon peuple auec la ſienne, cauſee par ces furieux animaux qui ont figure d'hommes, mais tout à fait beſtiaux, ayans foulé aux pieds la Religion & tout ce qu'il y a de plus ſacré, pour le proſtituer à leurs furieux appetits : qui a faict voir le zele de ceux qui les ont enuoyez tous heretiques, afin de rendre leur crime plus grand deuant Dieu, qui toſt ou tard leur demandera compte de tant de deſordres, dont ils ſont les autheurs, comme du ſang d'vn milion de Vierges violees & égorgees, auec vne barbarie ſans exemple.

Et les Princes d'Italie qu'ont-ils dit à cela? dit le Roy. Rien, SIRE, reſpondit-il. Car Florence eſt tout Eſpagnol, tant que la Mere & le Comte d'Orſe viuront : apres, ie n'en reſpondrois pas, ſi on garde vne entree en Italie, car ie ſçay qu'il aime fort voſtre fils. Pour Parme, c'eſt vn ieune homme qui n'oſeroit reſpirer iuſques à ce qu'il voye que les François ayent les Alpes derriere eux : en ce cas là, il n'eſt pas hors d'eſperan-

ce de pouuoir estre aussi bon François que le Duc de Castres, de sa Maison, l'a esté pour vn temps.

Et les Venitiens, dit le Roy? Ils ont voulu hors de temps exercer leur prudẽce, respõd le Marquis. Car pour ne se vouloir pas declarer comme ils deuoient, voyant les François en Italie, autant pour leur liberté que pour celle des autres, ils ont laissé perdre Mantoüe, pouuant quatre mois auparauãt chasser les Allemans d'Italie, qui ont esté long-temps foibles: & comme ils ont voulu temporiser, ils ont auancé leur ruine : car s'estans depuis fortifiez de nouuelles troupes, ils furent faire vne furieuse attaque à Maringo & Villebonne, où les bons Seigneurs ne se trouuans pas respectez comme à Venise, ils furent contrains de faire retraicte en telle sorte, que qui n'eust sçeu ce qu'ils faisoient, certes on eust dit qu'ils eussent fuy : & le malheur fut, que deux mille cheuaux qu'ils auoient voyans venir en ordre les Allemans, qui n'estoient que mille, poursuiuans leur victoire, ne s'auiserent iamais de les charger, pour n'auoir pas eu, disoient-ils, le commandement, lequel ils allerẽt chercher à toute bride à Valaize: où ayans assemblé leur conseil, ils suiuirent l'aduis du Comte Scot, lequel, disoit-il, *So ben che sacra vituperoso ma pure sara vtile à la Serenissima Republica* : lequel

fut de quitter la place, & à sauue qui peut, gagner Pesquiere. Ce qui fut brauement executé ; en attendant auec impatience les diuertissements du Turc en Hongrie, pour occuper les Allemans, & diuertir ces desseins d'hommes bestiaux, qui ne laissent nulle meschanceté à commettre.

Mon fils a pris bon conseil dans la resolution qu'il a faite, dit le Roy : car veu ce que i'entends dire, Cazal estoit pris auec Mantoüe, & les Grisons. Et cela estoit le chemin, à quoy les Espagnols tendent, il y a long-temps, d'vnir l'Allemagne à l'Italie ; auquel cas tous les autres Princes estoient en grand hazard : & m'estonne que pour s'y opposer toute la terre ne s'vnit auec mon fils, qui a eu de grandes raisons d'entendre cette guerre, auec laquelle il a cogneu & preuenu le mal ; & sans laquelle les Venitiens eurent couru grande fortune (s'ils n'eussent point eu d'amis armez) d'estre reduits à la pitoyable harangue qu'ils firent à Maximilian : N'y ayant point de doute qu'ils pouuoient estre despoüillez de toutes leurs places en terre ferme : & leur grāde ville, priuée du pain qu'ils en reçoiuent, eust bien tost suiuy le chemin des autres.

Qu'est deuenu ce braue General qui les a si bien seruis, & comment s'appelle-il ? Sacredi, respond le Marquis, qui a esté demis de sa charge & emprisonné.

Le Roy

Le Roy souspirant du peu de preuoyance qu'auoient eu les Italiens, pour s'opposer aux maux qui les approchoient de si prés, voulut sçauoir ce qui auoit reussi du Traicté de Ratisbonne. A quoy Villeroy respondit, que plusieurs l'auoient trouué mauuais, pour le zele qu'ils auoient à la grandeur de l'Estat, & les autres, pour n'aymer pas la paix au dehors, encores qu'ils eussent publié auparauant, qu'ils en brusloient d'enuie. Et ayant veu, n'y a pas long-temps le Duc de Monteleon souz vn Cyprez tout pensif, il seroit bon de le faire approcher, car il est homme candide, qui dira franchement ce qu'il en peut auoir appris, n'estant pas chose bien expliquée dans les depesches que i'ay.

Alors ce Duc estant appellé, & enquis de ce qu'il en sçauoit; il tesmoigna que d'entrer en ces discours cela luy estoit douloureux, par vn profond souspir & vne grande melancholie qui luy en parut sur son visage, & refrongnant ses sourcils dit au Roy: SIRE, *Infandum iubes renouare dolorem.* Ie me ressouuiens que du temps que i'estois en France, ie fus vn iour visiter le sieur Arnaud, ce fameux Aduocat, pour conferer auec luy sur les oppositions de Bourdillon en Piedmont, & les remonstrances du Duc de Neuers, pour sçauoir s'il auoit trouué assez de vigueur en l'vn, & de raison en l'autre. Ie vis sur sa cheminee ce Distique,

Versis lugebit Iberia fatis.

Mis à l'imitation de Virgile; par lequel ce Poëte celebre reprefentoit vn Prince de la race de Priam, qui par vn don de Prophetie, ou pluftoft par vne profonde fcience d'Eftat cognoiffoit l'inftabilité des chofes humaines, confoloit Enee, en predifant, que les deftinees de la Grece, ennemie des Troyens, feroient en fin changees, & qu'on verroit vn iour le chaftiment merité, qui fe feroit par quelqu'vn de fa pofterité. Surquoy dés lors il me tomba dans l'efprit, que voyant tant de vertus en voftre fils dés fa ieuneffe, il pourroit accomplir ce prognoftic; & que depuis il s'eftoit toufiours enquis du cours de fa vie pour verifier fa creance: Et qu'ayant entretenu Collalto de ce qui fe difoit (quand il quitta la vie) de ce Traicté, dequoy il fembloit que quelques-vns des leur en auoient de la ioye, & autres s'en attriftoient; ie le priay inftamment, comme bien informé qu'il pouuoit eftre, de m'en dire fon fentiment. A quoy il me refpondit d'Italien à Italien, comme conuenans d'inclination, de preferer fagement la conferuation de la vie à la vanité: Qu'il eftoit vray, que depuis la prife de Mantoüe (qui l'auoit chargé de defpoüilles) ayant reffenty que fes poulmons fe rempliffoient tous les iours d'vne defluxion, qui le faifoient iuger qu'il eftoit prés de la mort, il auoit penfé de faire vne honnefte & feure retraicte, pour s'ofter de la foule, & des combats importuns

à ſon humeur : qui l'auoit porté pluſieurs fois à ſupplier l'Empereur de luy donner congé: Et que ſi d'aduenture le deſſein qu'il auoit n'euſt eſté cogneu de tout le monde, & que la maladie ne l'euſt ſi fort preſsé, il euſt creu ne pouuoir, ſans regret, voir que les François firent la paix les armes à la main, ſi celle de Ratisbonne ne les euſt mis hors de peine de conſulter, s'il eſtoit plus aduantageux de s'expoſer au peril d'vne bataille, que de laiſſer la campagne libre à leurs ennemis, qui s'approcherent ſi prés des retranchemens, que les Eſpagnols ne refuſerent pas tant d'entreprendre de les en eſloigner pour la crainte de la mort, (car il n'y a point de doute qu'ils ne ſoient fort vaillans) que pour le deſplaiſir qu'ils euſſent peu receuoir, en ſe retirant vn peu viſte, de faire tort à leur grauité. Et quãt à luy, qui regardoit plus le ſolide que l'apparence & le faſt des demarches des gens de guerre, il diſoit ſincerement ; que puis que l'Empereur, faiſant la paix ſans attendre la reſponce d'Eſpagne, a teſmoigné qu'il vouloit preferer les intereſts qu'il a dãs l'Allemagne pour la Religiõ & l'Eſtat, aux entrepriſes peu heureuſes des Gouuerneurs de Milan, il eſt croyable, que cette Monarchie affectee par les Eſpagnols ſur les autres peuples, ſera bornée au Fort de Fuentes, & que par le ſecours de Cazal, ils doiuent auoir perdu l'eſperance d'Italie, dont ils penſoient, ſuiuant l'exemple

des Romains, eſtendre leurs limites au delà de la ligne qu'ils ont deſignée pour les cõqueſtes de la terre, comme pour celles de la mer.

Dans ces diſcours de Collalto i'apperceus bien qu'il eſtoit tout chagrin, d'auoir ſi peu iouy du fruict de ſa proye. Et comme il m'eut laiſsé, ie rencontray Villani, qui me donna vne grande relation de tout ce qui eſtoit ſur le tapis au temps de ſon partement, enuoyée, à mon aduis, par quelqu'vn de l'autre monde, tres-bon Italien, mauuais Eſpagnol, & qui ne hait pas les François. Ie ne liray ſeulement que ce qui regarde ce dont voſtre Majeſté a voulu eſtre informée, qui eſt contenu en cet article.

Et quant au Traicté qui s'eſt faict en Allemagne, il me ſemble que c'eſt le prelude de la Comedie qui s'eſt ioüée deuãt Cazal, laquelle eſt vne des rares pieces qui aye paru dans tous les ſiecles paſſez ; eſtant choſe aſſez plaiſante & peu commune de voir Mazarini ſortir d'vne trenchée à l'improuiſte le chappeau à la main, & porter à toute bride la paix aux François, qui venoient pour enfoncer le Camp tout en la meſme ſorte, comme s'ils euſſent couru au faquin : & de voir en ſuitte les Chefs de l'armée Imperialle, & Eſpagnolle s'aduancer au grand pas hors de leur Camp, pour embraſſer auec ioye les chefs François : & teſmoigner leur zele Catholique, d'eſpargner le ſang des Chreſtiens. Ie ſçay de bon lieu, qu'en

la Diette plusieurs personnages diuers e-
stoient montez sur le Theatre pour commen-
cer le jeu, & preparer l'attention des specta-
teurs : d'vne part l'Empereur auoit protesté
sans feintise sa bonne intention pour le repos
public : & contraignant son naturel, auoit
rabroüé en en colere l'Ambassadeur d'Espa-
gne, qui vouloit qu'on ne conclud chose
quelconque, & que tout l'Vniuers demeu-
rast en suspens pour attendre le retour de son
courrier qui n'auoit ordre de partir qu'apres
la prise tant desiree de Cazal : comme si le
premier mobile deuoit arrester son cours, &
n'auoit point de mouuement sans les influen-
ces du Conseil de Madrid. D'ailleurs, les Ele-
cteurs Catholiques estoient sur le poinct de
passer pour fauteurs d'heresie, au iugement
des Espagnols, parce qu'ils ne vouloient pas
estre despoüillez par eux comme le Palatin:
qu'ils sont prests toutesfois de releuer du ban
de l'Empire, voire mesme de le canoniser,
pourueu qu'il le laisse iouyr de ses biens, &
que comme vn bon Chanoine, il se contente
d'vne pension reguliere, & feroiēt bien la mes-
me grace aux autres Princes, s'ils vouloiēt estre
aussi simples & gens de bien que le Duc de Po-
meranie, qui en beuuāt laissa prēdre son Estat
au Walestin General de l'armee Imperiale, &
qu'ils abolissent la ligue Catholique, indigne
de ce beau tiltre, puis qu'elle n'est qu'Allemā-
de & non pas Espagnolle. Il est arriué pourtāt

que le contrecoup de tant de desseins est tombé sur le pauure Walestin, lequel s'estant aduancé à Meninghen, pour tourner teste vers l'Italie & la France, qu'il menaçoit de couurir de gens de guerre, s'est trouué dans vne matinee desmis de sa generalité, & s'en est retourné en Boheme pour contempler la vanité du monde, & de mediter de plus prés, & au propre lieu, d'où le Palatin fut chassé en vn iour, que comme luy il auoit perdu en vne heure par ce banissement la possession qu'il auoit prise de la Duché de Mechelbourg. L'Ambassadeur de France changea souuét de contenãce: car au cõmencement il fit voir que le Roy sõ Maistre ne s'estoit iamais esloigné d'vne Paix raisonnable, pour iustifier ses actiõs & son procedé. Mais cõme il recogneut que les Espagnols traisnoient les affaires en longueur, pour l'esperance qu'ils auoient de prẽdre Cazal, trauaillez de plusieurs incõmoditez, il tesmoigna publiquement, que s'ils ne se contentoient des conditions, desquelles on auoit parlé de part & d'autre en Italie, sans rien conclurre par leurs tergiuersations & incertitudes, qu'il estoit resolu de s'en retourner: & se preparant pour cét effect, tous les gens de bien l'arresterent, l'Empereur mesme, les Electeurs & le Nunce, le coniurant de considerer ensemble les moyens plus propres d'appaiser le cours de ceste longue guerre: que le sang respandu dans vne bataille

auroit dauantage allumee comme l'huyle iettée sur les charbõs accroist de beaucoup leur ardeur.

Surquoy il se rencontra, que comme souuent l'Espagne se sert de Religieux, il s'en trouua vn François, qui selon sa condition prit le party de la Paix, estant mestier de Moine: & telles gens n'ayant rien à perdre, s'ils ont quelque talent de bonne intention & d'experience, ils hazardent quelquesfois des conseils que d'autres n'oseroient tenter, comme a fait cestui-cy, qui sous son long chapperon & sa grosse corde a donné le Moyne aux Espagnols en ceste affaire, où il se trouue que le Roy de France a secouru Cazal par force & sans peril, son armee n'ayant pas moins de gloire par l'approche qu'elle a fait de ses ennemis, que si elle eust gaigné la bataille. Et que les Ducs de Sauoye & de Mantouë peuuent esperer rentrer dans leur bien. Mais comme le Roy Tres-Chrestien a rehaussé d'vne main son allié, & auec luy tous les amis de sa Couronne: de l'autre, il a tellemẽt abaissé les Espagnols, qu'il semble les auoir conduits sur vn penchant, & estre en son pouuoir de les faire tourner au bas de la rouë de la fortune: estant auiourd'huy en estat d'estre l'arbitre des differents de la Chrestienté, pour l'interest qu'ont tous les Princes de s'appuyer du costé où l'on voit regner la Iustice & la sincere protection des opprimez, pour se garantir

des violences & des vſurpations, dont à mon grand regret, chacun ſe plaint, & que ie ſuis contrainct d'aduoüer par la force de la verité: ayant de nouueau ſur le cœur le deſplaiſir, de voir que dans l'Italie il n'y a point de borne à l'ambition des Eſpagnols, qui depuis ſix mois ont obtenu de l'Empereur, que les vrays heritiers de Piombin, place importante, pour le voyſinage de la mer, en fuſſent entierement priuez, pour en inueſtir le Roy d'Eſpagne, comme d'vn fief de l'Empire: à la charge de le remettre par infeodation ſubalterne & dependante du Roy Catholique, à celuy qui luy ſemblera eſtre le plus legitime ſucceſſeur: c'eſt à dire, à celuy qui luy ſera le plus affidé partiſan. Ainſi ſans les François, le Duc de Mantouë, & les autres Princes d'Italie, ſe fuſſent contentez peut-eſtre, de ce qu'on m'appelle maintenant entre les Sages vne Piombinade, qui eſt vn droict nouueau, pour oſter les Eſtats à vn Prince en faueur d'Eſpagne, à la charge d'en dire grand mercy, pourueu qu'ils leur en rédent vne partie, ſelon la courtoiſie que l'on fait aux paſſans que l'on volle dans vne foreſt, de leur donner dequoy payer à la premiere hoſtellerie.

Ie ſuis aſſeuré, dit le Roy, que ce n'eſt pas Ekemberg qui a faict ceſte relation, car il eſt trop Eſpagnol. Non, Sire, dit le Duc, il ne l'eſt pas naturellement, mais par accident: car il eſt tellement hay par tout l'Empire, que s'il

n'auoit

n'auoit cet appuy il feroit perdu : & ainſi il faut qu'il finiſſe en cet eſtat, par ce qu'il n'a point d'autre remede qui luy puiſſe ſoulager les eternelles gouttes qui le tiennent attaché dans vn lict ; faiſant les affaires auec grande adreſſe & eſprit, ayant peu de pareils au monde : mais il eſt ſi caché & couuert, qu'il eſt mal aiſé de penetrer ſon intention , ayant continuelles douceurs & belles paroles à la bouche; mais au reſte ſi obſcur, qu'il faut vne bonne lanterne pour voir ce qu'il veut & ce qu'il penſe. Il eſt Italien couuert de nature , & y ayant adjouſté l'art il s'y eſt tellement habitué , que ie crois qu'en ces prieres meſmes Dieu ſeul peut entendre ce qu'il veut dire.

I'ay pris grand plaiſir de vous ouyr, dit le Roy, mais encores ne ſuis-ie pas content: car comme ie vous tiens pour bon Italien (& en diſant cela ie dis beaucoup) ie veux ſçauoir de vous voſtre ſentiment de la France. SIRE, reſpondit-il, ie ſçay qu'Antonio Perez a dict autresfois à voſtre Majeſté, qu'il eſtoit certain que les François n'auoient point de pareils en courage; mais que ſi on y pouuoit adiouſter trois choſes, *Roma, la Mar , y el conſeio*, ils feroient pour conquerir toute la terre. Pour le Pape, entendu ſoubs le nom de Rome, il s'eſt porté en ſorte, que les deux partis s'en peuuét loüer: Pour la mer, la diſpute qui eſt de long temps entre le Duc de Guiſe , & le General des Galeres, empeſche que le Roy voſtre fils ne

ſoit aſſez puiſſant de ce coſté-là, pour tenir le coſte de Gennes en ſujection, & rendre difficile les communications d'Eſpagne en Italie. Ce qui eſt vn extréme prejudice à la France, pour agir en cet endroit, comme il ſeroit tres aduantageux, ſi on le faiſoit, & ſi on y pouuoit mettre vn auſſi bon ordre, que le Cardinal de Richelieu a fait en la mer de Ponant, le Roy voſtre fils feroit trembler tout le monde.

Pour ce qui eſt du Conſeil, ſi le lieu où ie ſuis ne m'empeſchoit de croire les fables des Anciens, ie n'eſtimerois pas ſeulement que l'Ame du Cardinal Ximenes, fondateur de la puiſſance d'Eſpagne, fuſt entree dans le corps du Cardinal de Richelieu; mais ie croirois auſſi qu'au contraire, ainſi que le Gerion des Poëtes auoit vne ame dans trois corps, qu'en celuy de ce Prelat François les eſprits de ces trois Cardinaux Albornoz, Mendoze & Ximenes, y ſeroient diuinement infus; tant on voit reluire en ſes actions tous les plus rares traits de prudence & de ſage gouuernement, qui a bien paru, en ce qu'il a touſiours conjoint la negociation auec la guerre, l'vne deſquelles nuit à l'autre, pour ceux qui ne ſçauent pas s'en ayder auec vne egale adreſſe. Ne s'eſtant point veu, que pour auoir recherché les moyens raiſonnables de Paix, cela luy aye fait relaſcher en ſorte quelconque le ſoin de maintenir les armées en bon eſtat: & de ſurmonter toutes les difficultez de la peſte, des

ſaiſons, de la ſituation des lieux, de l'incommodité des viures, comme Collalto me l'a raconté, qu'il a veu à ſes deſpens & auec admiration : m'ayant confeſsé ingenuement, que ſans les diuers artifices, dont ils vſoient tous de leur coſté, ſouz pretexte de limitations & reuocations de pouuoirs, & autres tels ambages, le Cardinal preſſoit les affaires auec telle vigueur, lumiere & ſincerité, qu'en peu de temps elles euſſent eſté terminees, ſi l'on euſt autant cerché le repos de la Chreſtienté, & celuy de l'Italie, qu'vn peu de ſumee, qui a fait pleurer Spinola en mourãt, tant elle luy donna dans les yeux.

Ie ne m'ennuyrois iamais d'oüir parler le Duc de Monteleon, qui a conſerué touſiours l'affection de ſes anceſtres à la Couronne de France, dit le Roy. Mais d'où vient cette melancholie que vous auez euë en m'abordant? Des penſees faſcheuſes que i'auois de l'Italie, reſpondit le Duc, d'où ie ne puis iamais parler, que ie ne ſois remply de douleur, veu le miſerable eſtat où ie l'ay veuë reduite ſur l'approche des deux armees deuãt Cazal: ou, comme Liſander diſoit dans ſon repas deuant le combat, *Faiſons bonne chere à cette heure, car nous ſouperons peut eſtre tous en Enfer* : Ainſi pouuoient-ils dire deuant la bataille, dont le gain de quelque coſté qu'il euſt eſté, euſt changé entierement la face de ces Pays-là : mais bien plus, ſi la victoire euſt eſté du coſté des Eſpa-

gnols. Car il falloit s'asseurer lors, qu'il n'y auroit plus de Princes en Italie, autre que le Conquerant, qui en eust changé l'authorité, les loix, & les mœurs. Et cela n'entre iamais en mon esprit, que ie ne l'aye saisi d'horreur: & c'est ce qui m'a donné ceste mauuaise grace que i'ay euë en arriuant.

Apres cela, le Roy voulut estre informé par Villeroy, de l'Estat d'Angleterre & de la Hollãde, qui luy dit, que les affaires n'alloient pas auec la vigueur, comme du temps que le gouuernement estoit entre les mains d'vne femme, qui se monstra si amie de la France, & ennemie de l'Espagne, qu'elle ne voulut iamais se separer de l'vn, ny faire la paix auec l'autre. Auiourd'huy il semble que ceux-cy ne sçauent faire la paix ny la guerre: ils attaquerent la France sans sujet, & mal leur en prit: aussi de mesme, firẽt-ils la paix sans raison, au temps qu'ils l'a conclurent: qui ne laisse d'en faire esperer de bons effets maintenãt, s'ils sçauent bien se seruir du temps: Mais ils ont joint de grands obstacles, par le Traicté qu'ils ont faict, duquel ils ne reçoiuent aucun fruict que des paroles, & hazardẽt beaucoup, en accordant l'entrée libre de leurs Ports, à certain nombre de Vaisseaux Espagnols, qui est, comme s'ils recueilloient dans leur sein, durant les rigueurs de l'hyuer, des viperes, qui estans reschaufez, sans auoir esgard à la courtoisie, ne laisseroient de faire ce qui est de leur

naturel. Ainsi deuoient-ils apprehẽder l'approche de ces gens là parmy eux, parce qu'estans perpetuellement dans les menées, ils enflammeront auec mille artifices, les haines de la Religion dans les Prouinces : & ceux qui sont violentez dans leurs consciences, s'esueilleront & chercheront les moyens de secoüer le ioug, & de porter la confusion par tout : Non pas pour le soustien de la Religiõ, car les Espagnols seroient bien marris, que ces pays-là fussent conuertis, pource qu'ils perdroient le pretexte de les empieter comme heretiques, ce qu'ils feront toutes les fois qu'ils pourront, parce qu'ils ne manqueront iamais de rompre la Paix quand ils auront occasion commode de faire la guerre.

Pour les Hollandois, on dit bien que le Prince d'Orange est d'vn naturel mol, qui ayme le repos, & qui voudroit iouyr sans plus de trauail du fruict de ses victoires passées ; se plaisant dans la douceur de cette bonne renommée qui le rend tres-glorieux. Toutesfois comme il est accort, & ceux qui gouuernent, sages ; ils iugent bien, que la demande que les Espagnols font de la paix, est plus par impuissance que par bonté : parce qu'estans occupez en tant de guerres, les forces leur manquent pour les Pays-bas, & pour la deffence de leurs Indes, dans lesquelles, si on continuë de faire la guerre, c'est ruyner l'Espagne, luy coupant les nerfs par lesquels sa gran-

deur subsiste, & toutes les autres puissances languissent, & en fin perissent. Ils se souuiennent que la derniere Treve qu'ils ont faite, a esté la ruine de tous leurs Alliez en Allemagne, ayant donné moyen à l'Empereur, n'estant occupé ailleurs, de leur courre sus, & de les enuahir : & si on la refaisoit à cette heure, ce seroit luy faciliter l'acheuement de ce qui reste : parce qu'on y employeroit l'argent d'Espagne qui se despend en Flandres.

Ainsi ils ont bien plus d'aduantage en la guerre qu'en la paix : estans bien asseurez, que l'Empereur n'ayant point l'argent d'Espagne ne remuera rien : Pour ne vouloir pas consumer son bien, qu'il aymera mieux conseruer à ses enfans, que de l'employer pour l'aduantage des autres.

Comme le Roy estoit attétif à ces discours, il apperceut de loing Bonneuil, qui venoit courant, pour arriuer à luy ; & auec vne ioye extreme il s'escria, Voicy Bonneuil : Nous sçaurons des nouuelles fraisches : & lors il commença de l'embrasser, & luy demander s'il y auoit long-temps qu'il estoit party. Fort peu, SIRE, dit-il en riant : car de la Comedie où i'estois Mardy en fort bonne santé, ie n'ay mis que cinq iours à venir icy. Et bien, dit le Roy, en quel estat auez vous laisse la Cour ? Alors Bonneuil regardant deux ou trois fois autour de luy, & derriere, respondit, Ie supplie tres-humblemét vostre

Majeſté qu'elle me pardonne ſi ie ne parle haut : car i'ay eſté tant de fois broüillé, que tout me fait peur en ce lieu où ie ſuis nouueau venu : & auſſi que les perſonnes de qui i'aurois à parler ſont ſi puiſſantes, que ie ne me puis fier qu'en vous pour en ouurir la bouche.

Alors le Roy licentiant la compagnie iuſques au lendemain, prend Bonneuil par la main & l'emmene dans vne grande allee couuerte, ſans qu'on aye encore peu rien apprendre de la matiere de laquelle il l'entretenoit.

FIN.